

N° 15
4 JUIN
1946

BUIT

PRIX
8 francs

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTIVITE SPORTIVE
PARIS - 10, rue de la Harpe - 75005



2 HEURES DU MATIN ! 52^e COUP DE TÉLÉPHONE ! LOUIS GÉRARDIN, CHAMPION POUR LA 8^e FOIS, RÉPOND...

— Oui, tel Molitor 08-16. Merci... Excusez-moi, je dormais. Après la dépense nerveuse que représente le championnat, le sommeil m'a sollicité tôt... Mais oui, j'espère atteindre le dixième ! Bonne... fin de nuit ! Moi je vais, tout à l'heure, servir de témoin à ma sœur qui se marie à midi.

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

mardi

Ah ! ces amateurs !



La Fédération de boxe a dépêché un émissaire à Londres afin d'essayer de conclure un match France-Amérique amateurs. La dernière rencontre avait été organisée à Paris, il y a quelques années. On espérait un grand journal du soir à Roland-Garros. Si elle ne fit pas encaisser des recettes très satisfaisantes, elle nous permit d'admirer quelques authentiques champions. Ce qu'un journal pouvait faire autrefois, la Fédération ne le peut pas aujourd'hui bien qu'elle perçoive 5 % sur toutes les réunions de boxe. L'émissaire dépêché à Londres est revenu découragé. Un communiqué officiel paru dans un journal sportif laisse entendre que ces Américains ont des exigences épouvantables : ils demandent le paiement de leurs frais de séjour et le remboursement de leur voyage de retour ! Un comble en vérité, dit la Fédération. Ah ! ces amateurs !

On espérait peut-être qu'ils verseraient un peu d'argent. Mais à quoi serviront donc les 500.000 francs prélevés par nos pontifes sur la recette Cerdan-Charron pour avoir laissé se disputer un championnat de France sur un ring mouillé et non couvert ? Il est regrettable qu'un comité de radins ne puisse faire venir de Londres à Paris une équipe de champions américains au moment même où M. Léon Blum nous a rapporté des U.S.A. quelques bonnes nouvelles.

Le Tour de France



On nous a annoncé une bonne nouvelle : la course Monaco-Paris est fixée au 23 juillet. Les routiers vont pour la première fois depuis six ans retrouver les grands cols des Alpes, les paysages tourmentés de la haute montagne, la splendeur d'Allos, la tragique beauté de l'Izoard, les pentes verdoyantes de Vars qui doit devenir bientôt la grande station française de sports d'hiver. Nous aurons ainsi un avant-goût du Tour de France qui manque à tout le monde et qui ne sera couru qu'en 1947. Car la chose est maintenant certaine, les accords sont faits et c'est le Parisien Libéré qui organisera. Réjouissons-nous de cette nouvelle. La grande course doit redonner tout son lustre au cyclisme français dont le prestige est quelque peu terni par suite de la multiplication d'épreuves de second plan qui n'ont pas grande signification.

mercredi

Ça va faire du bruit

Les organisateurs du Grand Prix Automobile d'Albi viennent d'enregistrer un sensationnel engagement. La nouvelle nous arrive en effet de Londres que le célèbre chef de jazz, Billy Cotton, grand habitué des micros de la B. B. C., pilotera une 1.500 Era dans le circuit du 14 juillet. Nous pensons que s'il gagne, il ne manquera pas de substituer au traditionnel : « Je suis content d'avoir gagné » proféré devant le micro, un petit air de swing soigneusement rythmé.

Le chemin de Damas



Marcel Cerdan est reparti pour Casablanca. Mais il ne s'agit cette fois que d'un aller et retour très rapide. Le premier boxeur français est allé chercher sa petite famille qu'il doit ramener à Paris où il va s'installer pour de longues semaines, sinon pour de longs mois. Ce déménagement précipité n'a pas été décidé à la légère, mais à la suite d'un entretien avec Jo Longman qui n'a pas caché à Marcel Cerdan qu'il était très mécontent de la légèreté avec laquelle il avait préparé son combat contre Charron.

Marcel Cerdan qui a très bon cœur a reconnu très franchement qu'on lui avait fait faire des bêtises et il a affirmé qu'il était décidé à se remettre au travail très sérieusement. Il rencontrera donc le 21 juin, à Paris, une « trouvaillie » de Burston, un bon nègre blanchi sous le harnois auquel Lew aura remis avant son embarquement le code de la civilité puérile et honnête et la manière de s'en servir sur le Continent avec, en marge, quelques notes de l'auteur qui ne doivent pas manquer de pittoresque.

Une proposition de l'extravagant M. Deeds

Le Bureau de la F.I.N.A. va se réunir à Londres le 13 juin. Enfin ! Mais s'il discutera de questions brûlantes, il ne prendra, en dehors des homologations de records, aucune décision importante qui seront laissées au prochain congrès.

Sa position de principe sera toutefois intéressante à connaître sur les règlements, la brasse papillon, etc. Et aussi sur une proposition américaine concernant les Jeux Olympiques que l'on croit inspirée par « l'extravagant M. Deeds ».

La Fédération d'outre-Atlantique trouve qu'il n'y a pas assez d'épreuves olympiques — à moins que ce ne soit : pas assez de champions olympiques ; c'est une manie d'être champion en Amérique comme président cher nous. Et elle propose d'ajouter : 100 m. brasse, 400 m. dos, 150 m. et 300 m. trois nages individuel, 4 x 100 m. nage libre, 400 m. trois nages, etc. Evidemment, si les Jeux Olympiques duraient un mois au lieu de huit jours... Car il ne faut pas oublier que pour une épreuve, il y a en général séries, quarts de finales, demi-finales et finales, et qu'aux Jeux les as n'ont pas le temps de s'entraîner en demi-finales, voire même en quarts de finales. Et je plains le nageur qui ferait le 100 m. et le 400 m., pour peu qu'il soit bon en brasse et en dos, il nagerait le 150 et le 300 trois nages individuelles, et, bien entendu, les trois ou quatre relais.

Avec séries, etc., ça lui ferait trois à quatre courses par jour pendant huit jours. Ce ne seront plus des « Jeux » Olympiques, mais des travaux forcés !

Berretrot songe à redevenir amateur



Si Georges Berretrot va partir au pays basque pour de longues vacances, ce n'est pas uniquement, sans doute, parce qu'il professe un goût pour le jeu de pelote. Il doit y avoir d'autres raisons. S'il est un

businessman mais un businessman qui rapporte par ses primes aux différents organismes, aux coureurs cyclistes et aux boxeurs des sommes très rondelettes, il estime que ses services ne sont pas suffisamment rémunérés. Aussi songe-t-il à se reposer.

Georges Berretrot, salarié ne toucherait pas plus, en l'an 1946, pour exercer son métier de speaker qu'il percevait il y a dix ans, 200 francs pour un après-midi, soit 35 francs de l'heure, le paye d'un manœuvre. Pour avoir laissé arroser son smoking le jour du match Cerdan-Charron, Berretrot ne toucha, paraît-il, que la modique somme de 500 francs, juste de quoi régler la note de dégraissement et de repassage.

Bientôt vous verrez, Berretrot deviendra le premier amateur de France. Sa réputation d'économie est telle, en effet, que ses employeurs estiment que les sommes qu'il touche n'étant pas dilapidées, il peut se contenter du minimum. Mais au fond, ils n'osent peut-être pas donner des sommes importantes à un personnage aussi considérable. Ils se permettent seulement de lui offrir quelques paquets de cigarettes... Il n'est pas de petites économies...

Jeudi

L'habit ne fait pas le moine



Avec beaucoup d'avance sur l'honneur les coureurs d'Armagnac-Paris ont disputé le sprint final au milieu des spectateurs surpris qui cherchaient leur place autour du circuit du Bois de Boulogne. C'est un retour revêtu d'un maillot tricolore qui franchit la ligne d'arrivée.

Sans marquer la moindre hésitation, le speaker annonça au micro : « Premier Tassin ». Or, c'était Caput. Mettez-vous à sa place.

Il paraît que si Caput a pris le maillot de Tassin, c'est parce que la tradition admet lors des courses sur piste à l'américain que le coéquipier du tenant du maillot se drape pompeusement dans les trois couleurs. Nous on veut bien. Mais si Caput est le moins du monde superstitieux, ne craint-il pas que cette promenade sur les routes ne lui porte la cerise. A quoi lui serviraient alors les 25 points acquis dans les boucles de la Seine.

Les fleurs pour les vainqueurs d'Armagnac-Paris, commandées pour 15 heures furent livrées avec une heure de retard. Mais les organisateurs, pratiques, les utilisèrent tout de même. Ils en firent présent à Jean-Pierre Wimille après sa victoire. Ainsi est la gloire.

Nouvelle embrocation



Les coureurs d'Armagnac-Paris parés par des producteurs d'Armagnac ont été reçus à Vic Fezenac comme des rois. Déjeuners, dîners pantagruéliques, ravitaillement incomparable pour la route. Il avait été notamment donné à chaque coureur un pot de rillettes. Il devait servir de curieuse façon à Lucien Lauk.

En effet, alors que Lauk était dans la camionnette et que Paillares, son soigneur, s'apprêtait à le masser, il s'aperçut qu'il n'avait plus d'huile. Paillares avait alors une idée : les rillettes étant très grasses, il prenait le pot et Lauk se voyait masser... aux rillettes.

" Furia milanese "



Les Maserati ont été discrètes, c'est le moins qu'on puisse dire, lors du Circuit du Bois de Boulogne, les coureurs et supporters italiens l'ont été moins. Une délégation assez virulente est venue trouver le directeur de la course afin de protester contre le classement de Chiron devant Ruggeri. L'argumentation qui accompagnait ce placet était du plus pur style byzantin et illustrée de nombreux gestes des mains. Le directeur de la course tint bon et Louis Chiron n'a pas été privé du fruit de ses magnifiques efforts. Il est regrettable que des manifestations aussi peu chevaleresques se soient produites. Elles évoquent trop tôt les différends qui surviendront inévitablement avant guerre lors des rencontres franco-italiennes.

Et si les Italiens ont la mémoire courte, nous leur rappellerons qu'en 1933 dans le Grand Prix de l'A.C.F., Etancelin ne déposa pas de réclamation contre Campari qui gagna la course bien qu'il ait fait pousser sa voiture par ses mécaniciens contrairement au règlement. Vouloir gagner c'est bien, mais il y a la manière. Il faut qu'on le comprenne à la scuderia milanese.

Le coup du téléphone

Pour la finale de la Coupe, les journalistes disposaient à Colombes de quatorze cabines téléphoniques. Ils furent déçus en constatant, lorsqu'ils voulurent téléphoner leurs

comptes rendus du match Racing-Saint-Etienne, que les appareils s'étaient envolés. La recette atteignit 483.000 francs. On aurait pu prélever sur cette somme de quoi faciliter la tâche des journalistes. Avis à la Fédération et au Racing C. P.

vendredi

Pompton Lakes



Joe Louis a des habitudes. Depuis qu'il est champion du monde, il prépare tous ses combats au camp de Pompton Lakes, à quelque 30 kilomètres de New York. Rien n'est plus pittoresque que ce coin de campagne verdoyant où le prestigieux champion noir s'efforce d'éliminer la groisse qui l'a quelque peu envahi. Comme Joe Louis est, quoi qu'on dise, un homme pratique, ce dégraissement a d'intéressantes répercussions financières. Le ring sur lequel Joe Louis malmène quotidiennement ses sparring-partners est installé en plein air au milieu d'une arène sportive dans laquelle peuvent prendre place un bon millier de spectateurs.

Lorsque la séance débute vers 16 heures, tous les fauteuils sont garnis, car les supporters du champion sont très nombreux et fidèles parmi les hommes de couleur. C'est ainsi que des recettes quotidiennes de 2.000 dollars sont encaissées par Joe Louis et son manager. Ainsi sont amortis les frais d'entraînement et le champion du monde ne maigrit pas pour rien.

Le vieux Sam Langford, le fameux « Bébé Goudron » qui émerveille les sportifs parisiens au début de la boxe en France, est allé visiter Joe Louis à son camp d'entraînement. Il a tâté les bras et les poignets du champion du monde en murmurant : « La race noire peut être fière de vous ».

Car le pauvre Sam est complètement aveugle...

Malgré cela, il a tenu à assister au championnat que Joe Louis va disputer à Billy Conn et Louis lui a remis un billet pour une place tout près du ring où Langford pourra du moins entendre les coups.

Ça va barder

Un vent de fronde souffle sur la boxe. Le différend entre André Farnet et son manager Brugnion, loin de s'arranger, semble s'aggraver au point de compromettre les prochaines réunions ou devaient figurer le boxeur poids légers.

D'autre part, les organisateurs marseillais qui avaient convenu une entente entre eux sont décidés à nouveau de se « tirer la bourre ».

Enfin, il apparaîtrait que M. Siry mécontent que le pool parisien laisse tomber le Palais de Glace, est décidé de casser les vitres.

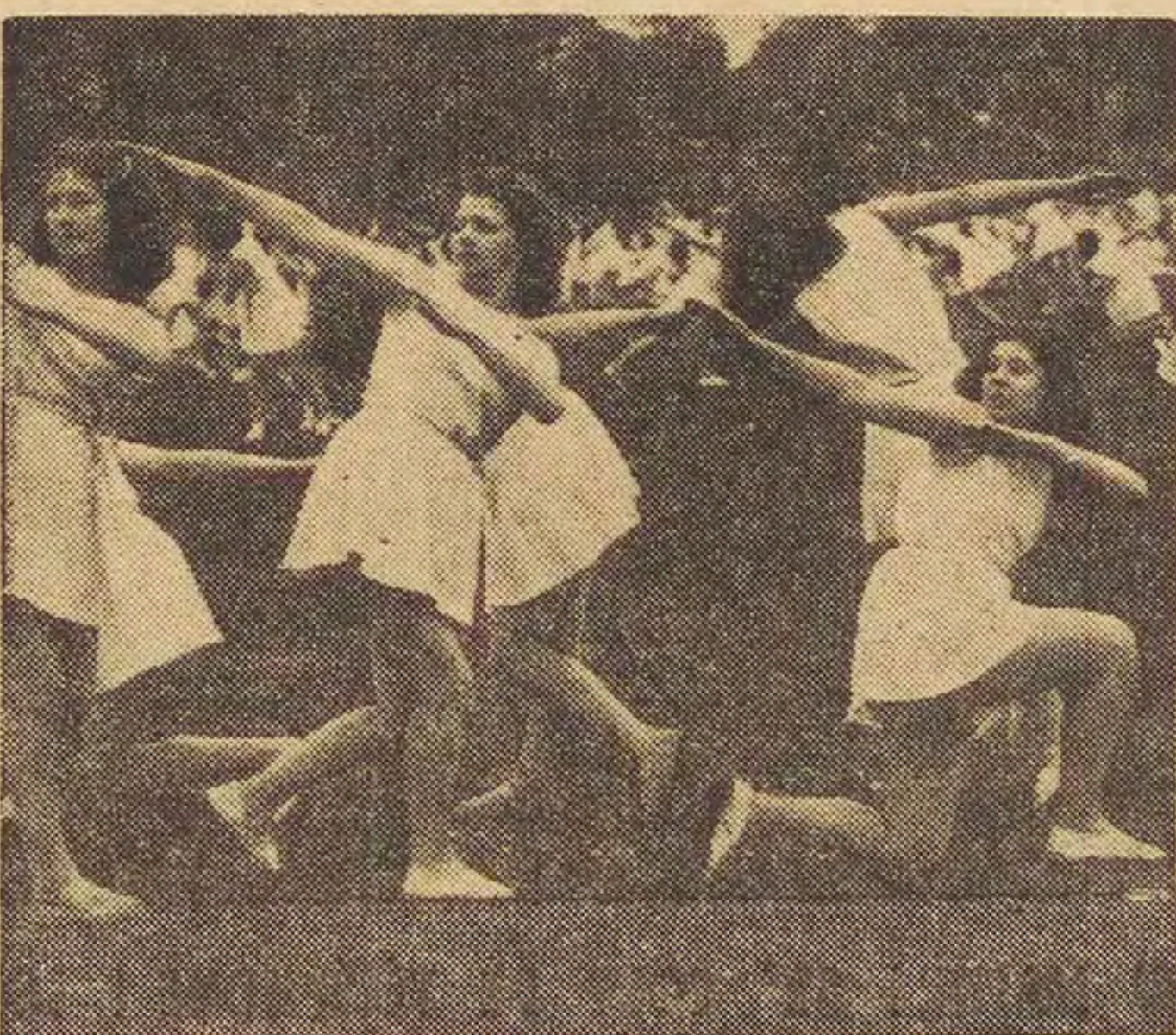
Firpo arrive !

Luis Firpo se rendit célèbre au cours d'un combat pour le titre en envoyant Jack Dempsey, plié en deux par un coup de poing formidable, atterrir sur les premiers rangs de spectateurs.

Ca ne l'empêcha d'être knock out au round suivant, le deuxième pour préciser. Puis il se retira. Contrairement à la plupart des athlètes, il sut non seulement garder l'argent qu'il avait gagné mais aussi le faire fructifier.

Il est aujourd'hui propriétaire de trois ranches et de 15.000 têtes de bétail.

On annonce son arrivée prochaine en Europe. Ce n'est nullement pour challenger Woodcock ou Francis Jacques, ce qui serait encore à sa portée, mais bien pour voir M. Longchambon et quelques autres ministres du ravitaillement. La boxe mène à tout.



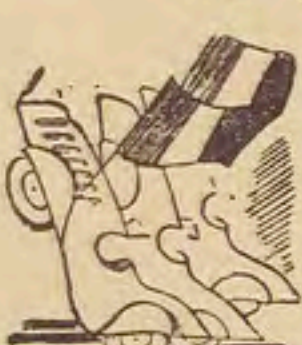
Grâce, souplesse, harmonie du mouvement à la fête scolaire de la piste municipale de Vincennes.



Aussi fort qu'au cirque ! Les joueurs de polo-vélo en Angleterre sont des virtuoses qui sautent ou descendent en voltige de leur bicyclette pour disputer la balle à terre.

samedi

Enfin des voitures françaises !



La nouvelle n'est pas encore officielle, mais elle le sera bientôt. La maison Delage a construit six voitures de course qui effectueront probablement leur première sortie courant juillet sur le circuit de Genève. Transportées sur des camions spéciaux, dont les baches fort élégantes s'ouvrent au moyen de fermetures éclair, les « 1.500 Delage » seront tirées au sort sur la ligne de départ. Ainsi tous les concurrents auront les mêmes chances de victoire. On ne saurait trop se réjouir des efforts faits avec intelligence pour équilibrer les courses d'auto. Nous avons vu trop d'épreuves où une voiture surclassait toutes les autres.

D'autres améliorations doivent être réalisées prochainement dans le sport automobile. Nous aurons bientôt un syndicat de coureurs et il est question d'intéresser les pilotes à la recette, ce qui paraît juste et logique. Ainsi ce sport aujourd'hui florissant et qui attire les foules profite du succès pour s'organiser. On ne saurait trop féliciter ceux qui ont eu d'aussi bonnes initiatives.

dimanche

Toujours Gérardin

La France est le pays de Descartes. On pourrait l'oublier si l'on prenait au sérieux les décisions de la Fédération de M. Joinard. Trois formules différentes pour l'attribution de trois maillots de champion de France. Les stayers doivent disputer plusieurs épreuves, les routiers reçoivent des bons points, comme les écoliers, après chaque composition. Quant aux sprinters en une seule séance ils liquident la question. Y a-t-il pourtant rien de plus fugitif qu'un sprint ? Si le maillot des routiers peut à la rigueur être attribué comme le maillot de champion du monde à l'issue d'une course en ligne, par contre, il semble illogique de désigner le meilleur coureur de vitesse sur une seule épreuve. C'est pourtant ce que fait notre Fédération cycliste. Une fois de plus, Louis Gérardin a moult son torse avantageusement dans un maillot qui ne l'est pas moins poursuivant sa magnifique carrière et tout le monde s'en réjouit.

Les vélodromes et les sprinters



M. Naulin qui fut pendant quinze ans le manager de Lucien Michard, puis qui s'occupa de Rivoal lorsqu'il devint champion de France amateurs, s'intéresse depuis quelques mois à Louis Gérardin. Or, comme ce dernier est en froid avec la direction des vélodromes parisiens qui voulait le diminuer, M. Naulin constatait hier soir mi-navré, mi-souriant :

— Décidément, c'est une fatalité, depuis 1924 je m'occupe de coureurs qui sont toujours en pétard avec les directions des vélodromes parisiens, ce qui ne les empêche pas de gagner !

Mais parions que ce nouveau maillot tricolore arrangera bien des choses ; si le sprint veut repartir sur les pistes parisiennes, on ne voit pas bien comment on pourrait se passer de Gérardin.

Pas commodes les Bretons



Au cours du match Rennes-O. M. joué sur le terrain du Stade Rennais sur avis de l'arbitre de touche un but a été refusé aux Bretons pour hors jeu. Le public a lapidé l'officiel de la Ligue de Paris.

Blessé à la tête, par des pierres, le juge de touche a dû se réfugier au milieu du terrain et le match a été arrêté un long moment.

De tels incidents sont regrettables. Ils dénotent un fâcheux état d'esprit du public. On peut être chauvin, c'est même un devoir de l'être, encore faut-il que ce noble sentiment n'aboutisse pas au plus regrettable aveuglement. Des sanctions très sévères doivent être prises dans des cas semblables. Le rugby a failli mourir de tels errements, le football risque beaucoup si de telles pratiques se généralisaient. Quand une ville aura été complètement privée de matches pendant trois ou six mois, le public comprendra peut-être qu'il n'a pas acheté ou guiché le droit de se mal conduire.

lundi

Nouveau record d'Europe ?



Nous attendons la Pentecôte avec impatience. C'est en effet le dimanche prochain que Jany et ses camarades du T.O.E.C. nageront en eau salée aux Catalans à Marseille. Jany a posé, remis de sa foulure, a l'intention de battre le record d'Europe du 100 mètres (56" 8/10). Le bassin marseillais très rapide doit lui permettre de réaliser cet exploit qui doit constituer le plus grand événement de l'année sportive 1946.

Nous espérons que la Fédération de natation a pris toutes précautions pour que ce record soit homologué sans difficultés. Si M. Drigny et ses amis ont le devoir de faire la police et de sanctionner sévèrement toutes irrégularités, ils ne doivent pas se contenter d'intervenir à posteriori. Nous ne saurions admettre qu'après l'effort de Jany on vienne nous raconter une histoire de slip, de chronométrage ou de dimensions de la piscine.

Une semaine doit être largement suffisante pour que tout soit prêt en vue de cette grande journée et le public serait satisfait si samedi prochain la Fédération publiait un communiqué laconique annonçant que toutes précautions ont été prises. N'oublions pas que diriger c'est prévoir.

La nuit de Toto

Toto Gérardin avait décidé de se coucher tôt dimanche soir. A 23 heures, il congédia les trois douzaines d'amis, parmi lesquels Emile Allais, Charles Péliissier, qui étaient venus chez lui fêter le verre en main cette belle huitième victoire :

— On ne sort pas, je suis très fatigué, enfin on va pouvoir passer une bonne nuit...

Hélas ! le téléphone se mit à fonctionner sans arrêt et au moment où il allait enfin s'endormir, c'est notre photographe qui survint à 2 heures du matin pour prendre le cliché qui lui manquait. Très méfiant depuis qu'il a été comblé, Gérardin ne répondit que la porte entrebâillée, solidement armée.

Notre opérateur allait repartir lorsque le 52^e coup de téléphone le retint. Et ceci permit notre document de première page, pris au moment où Toto remerciait en baillant à se décrocher la mâchoire...

— Les amis et les photographes, quels troubles-sommeil, gémit-il en regagnant son lit.

EN S'METTANT A TABLE

par Fernand TRIGNOL

Armagnac-Paris, c'est une course, et un beau titre pour l'alcool à 60° les Mousquetaires et l'ère Dumas. J'aurais aimé suivre cette course avec quelques équipiers d'ma classe, j'aurais fait quelques performances extra. Mais je m'attraperais pour Cinzano-Paris !

Ca n'empêche pas cette course d'avoir été d'importance pour le sport pur. Ça m'a fait plaisir d'avoir Tassin affurer et d'en venir à la vie après tous les malheurs qui l'ont frappés depuis l' commencement de la saison, et l' même Caput d' se confirmer avec son nom d'académicien.

Mais, l' vrai vainqueur, c'est papa Gattier, soigneur de l'équipe, d'avoir su ramener Tassin. Dans Paris-Tours, Tassin était forcé de blessures. Et l' Gattier peut dire maintenant : « Je pense, que je suis ». Depuis l' temps qu'il suit l' peloton, on pourrait le cloquer caporal, Véron devrait être colonel et Ludovic Feuillet général, lui qu'est jamais mort à l'aube, surtout dans les Bordeaux-Paris.

En voilà des gènes toujours à la peine, qui sont pas assez à l'honneur, les directeurs sportifs et les soigneurs. Les sportifs s'en rendent pas assez compte que c'est eux les artisans du succès. Et l' turbin qu'y font pour amener les coureurs à l'arrivée, et la marlouerie qui leur fait pour dégouter les champions.

A part tout ça, les mieux mariés, c'est les organisateurs américains. Au lieu d' faire venir Cerdan là-bas, de faire de la dèche et de risquer voir le titre s' faire la paire en Europe, y z'aient mieux y envoyer un nègre que personne veut rencontrer là-bas, parce que les Yankees n'aiment pas beaucoup voir des pruneaux sur la route de leurs champions.

Rappelez-vous d'Harry Wills. Ils disent : « Si l' pruneau affure, on entendra plus parler de Cerdan, et si Marcel le frictionne, là on peut y aller, on aura une valeur qui colle. » Mais j' crois Cerdan assez moelleux pour passer l'obstacle, traverser la mare avec un championnat dans sa foulure, et d'en venir rempli de dollars comme un nouveau Léon Blum.

Place aux jeunes. V'là Gérardin encore champion de France. Y manquera plus qu' Georges Wambst gagne celui derrière moto, et Mithouard celui de la route. Où qu'il est le temps où Lapize et Maréchal s' tapaient Paris-Roubaix à vingt pîges ?



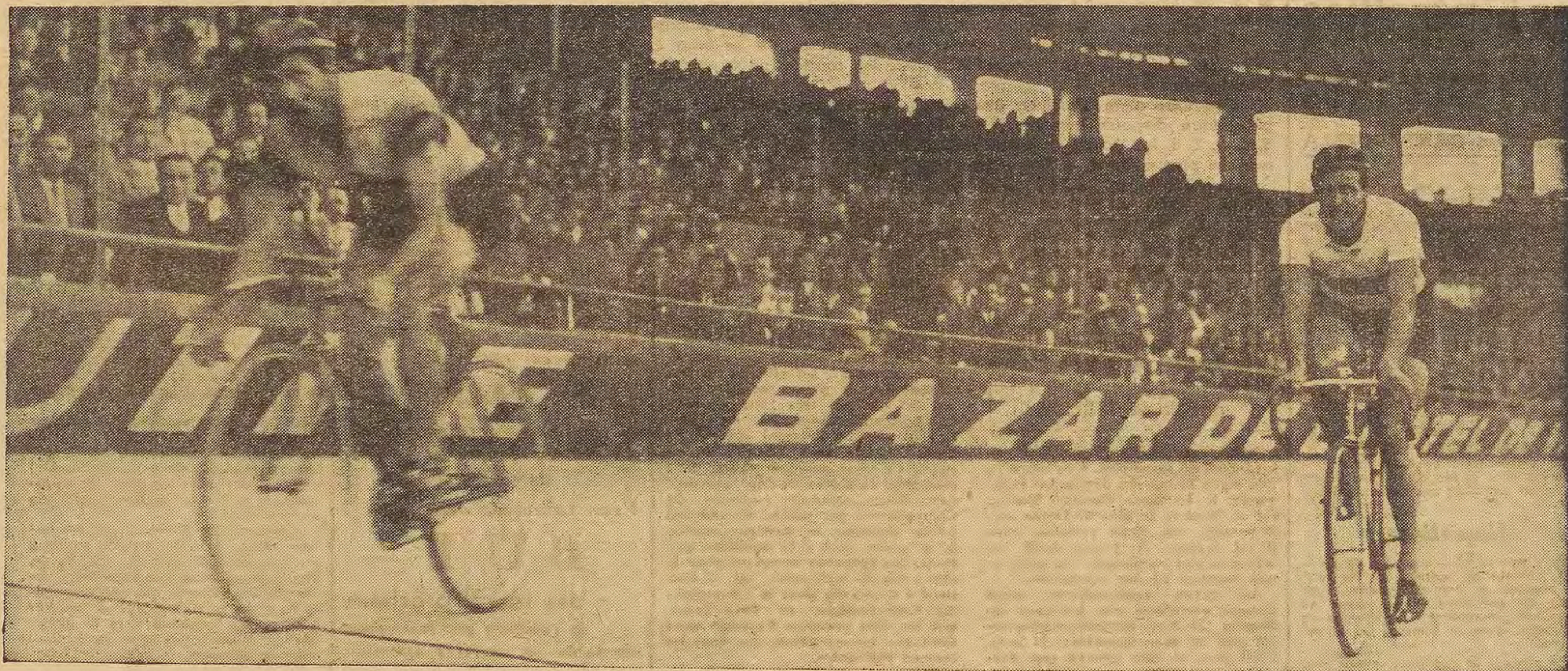


Louis Gérardin, avec un sourire radieux, montre son nouveau maillot tricolore et celui de son club qu'il vient d'ôter.

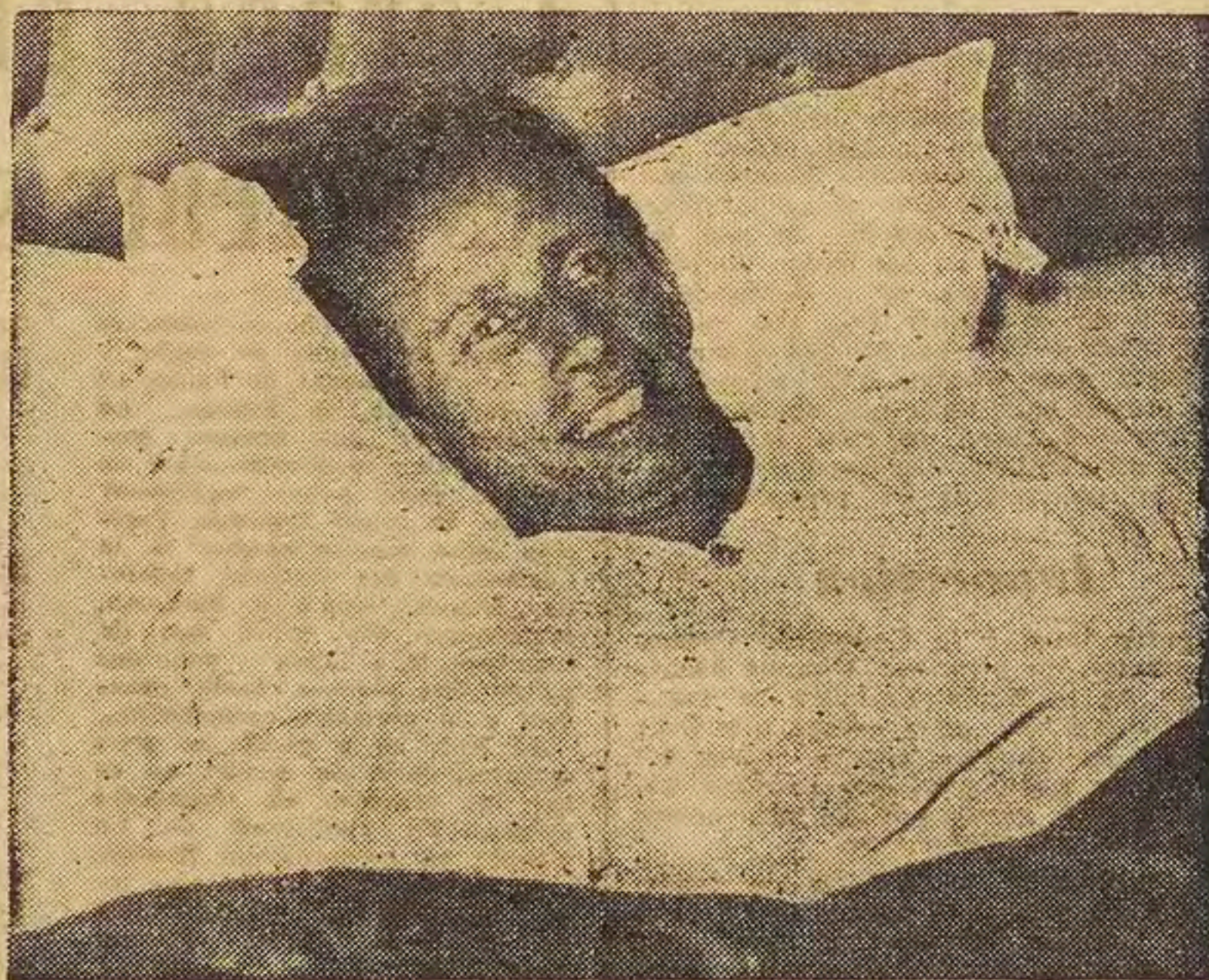


A la sortie du quartier des coureurs, un admirateur, après avoir félicité Gérardin, serre la main de M. Gérardin père.

LE 8^e MAILLOT TRICOLORE DE TOTO GÉRARDIN



Gérardin, terminant sans pousser, vient de gagner son huitième titre de champion de France Senfftleben, vaincu, s'est relevé. Son rêve s'est évanoui.



Encore un sourire et Gérardin va s'endormir.

← Après la victoire, « Toto » salue le champagne avec sa femme, le Dr Boisseau (à g.) et Naulin (à dr.). Derrière lui son buste, œuvre d'un sculpteur belge.

IL FAUT ABOLIR les 20 points en boxe

UN INNOVATEUR HOLLANDAIS VOULAIT IMPOSER 100 POINTS PAR ROUND

ALORS que tout le monde est d'accord, on ne peut pas trouver que l'allocation de vingt points par round au meilleur boxeur et un chiffre proportionnellement moindre à son adversaire, suivant son degré d'infirmité, est beaucoup trop élevé pour la clarté d'un jugement, il est amusant de jeter un coup d'œil en arrière.

Le docteur Van Ophuysen qui représentait la Hollande aux congrès de l'I.B.U. préconisait jusqu'à cent points par round, mais il voulait que soit faite une distinction entre les différents combats, et s'il imposait cent points par round pour un championnat, il n'admettait pas qu'il soit alloué plus de dix points par round à une rencontre de novices ! On avait de drôles d'idées à l'International Boxing Union, car, ainsi que nous l'avons démontré, et que nous le faisons encore plus loin sous une autre forme, c'est uniquement la différence en dessus du

maximum qui compte. Plus le maximum est élevé, plus le pointage est compliqué, voilà tout. Mais entre le chiffre de cent et de cinq de vigueur en Angleterre, nos pontifes ont voulu aller à un juste (?) milieu et ont adopté vingt, qui ne pouvait être qu'une faillite. Si bien que les juges dans l'impossibilité de procéder à une juste proportion ne retranchent qu'un ou deux points par round au boxeur en état d'infirmité, ce qui fausse le pointage.

Mon ami A. Legendre qui se refuse d'être le responsable des fameux vingt points par round propose à la Fédération française de boxe trois systèmes :

- 1° Un maximum de dix points pour éviter de fractionner les points ;
- 2° Un maximum de cinq points par round, comme en Angleterre, mais avec fractions de demi-points seulement ;
- 3° Au lieu d'un maximum

par C.-W. HERRING

ou meilleur boxeur d'un round, allouer un zéro au boxeur inférieur et de un à cinq points à celui qui domine.

	A	B	A	B	A	B
Premier round ..	5	4 1/2	10	9	1	-
Deuxième round ..	5	3 1/2	10	7	3	-
Troisième round ..	5	4 1/2	10	9	1	-
Quatrième round ..	2 1/2	5	5	10	-	5
Cinquième round ..	3 1/2	5	7	10	-	3
Sixième round ..	4	5	8	10	-	2

Différences 2 1/2 (5 moitiés) 5 5 5 10

Le résultat de chacun des trois pointages ci-dessus est rigoureusement le même, il n'y a que la façon d'opérer qui diffère. Il importe de savoir lequel des trois est le plus clair et surtout le plus facile à appliquer.

Partant du principe, dont la véracité a été amplement démontrée, que moins les chiffres sont élevés plus il est

facile de faire un juste discernement, j'opterai, bien entendu, pour la première des propositions. D'autant plus que c'est la façon de procéder en Angleterre avec laquelle la Fédération française de boxe a une entente basée sur des conceptions nouvelles. Un des buts est précisément la révision des règlements du ring et, sans doute, l'abolition des vingt points.

LA BATAILLE DES TRANSFERTS

s'est engagée à coups de millions

par Lucien GAMBLIN

LE potentiel du football français n'a jamais été aussi élevé qu'aujourd'hui.

Les victoires sur la Tchécoslovaquie, l'Autriche et l'Angleterre ont largement effacé les échecs subis au début de la saison à Vienne et Bruxelles et plus tard, à Lisbonne.

Nous vivons en pleine euphorie. Les recettes sont belles, les clubs, croit-on ont une administration facile.

Quelle erreur ! Leurs dirigeants frémissent. Ils sont emportés par un courant qu'ils ne peuvent freiner. Ils espèrent, ils attendent le miracle qui les sortira d'une situation désastreuse et qu'ils se sentent incapables de rétablir, même après l'avoir motivée.

Pourquoi ? Parce qu'ils se sont bluffés les uns les autres, parce qu'ils ont voulu paraître plus forts les uns que les autres, parce qu'ils n'ont pas pu respecter les accords qu'ils avaient conclus entre eux.

La vanité a fait commettre aux dirigeants de nos clubs des pires excès. En application du principe qui veut qu'une équipe de qualité apporte, avec le succès, des recettes qui permettent de l'entretenir, les clubs recherchent les individualités les plus marquantes, susceptibles de leur amener par des succès des recettes exceptionnelles, qui serviront à couvrir les frais de cette équipe, et ainsi de suite...

Et alors commencent les exagérations... Les prix des transferts font rêver.

Les joueurs qui sont l'objet de ces transferts n'y comprennent rien. C'est de la folie, c'est renverser les situations les mieux établies, c'est la course aux bêtises, et le « fair play » entre clubs a disparu complètement.

Récemment, au cours d'une tournée dans le Midi, le directeur sportif d'un club « pro » a dit à plusieurs de ses « confrères » : « Quel que soit le prix qu'on vous offrira pour tels ou tels joueurs, faites-moi signe. Je vous donnerai toujours 20 % de plus que la meilleure offre. »

Un peu plus à gauche sur la Côte, à Cannes, la même personnalité, car c'est une personnalité, a offert 2 millions, pour deux joueurs, Solary et Billeton, qui ont de la qualité, certes, mais pas pour ce prix. Et M. Poësy, de l'A.S. Cannes, en est resté tout éberlué. Il ne pensait pas posséder de tels trésors à sa disposition.

On ne compte plus que par millions dans le football français.

Le Havre, club pauvre, qui a hypothéqué ses recettes en faisant souscrire par ses spectateurs des cartes d'entrée de 5.000 francs valables pour plusieurs années, a, paraît-il, proposé 2 millions à Lille pour le transfert de Bihel.

En prenant ce chiffre comme base, cela met le joueur moyen à un million.

S'il en est ainsi, les clubs de deuxième division vont être complètement dépeuplés. Car, moins que jamais, ils ne pourront vivre avec leurs recettes si l'on maintient pour eux un championnat de vingt-six ou vingt-sept clubs, et seule la vente de leurs meilleurs joueurs peut combler leur déficit.

Et puis, les exigences des joueurs vont naturellement grandir en conséquence. Les surplices, les versements à la signature vont suivre. Ah ! elles seront belles les têtes des trésoriers, la veille du premier match de championnat !

Messieurs les dirigeants, il est encore temps de vous arrêter au bord du précipice. Gardez la tête froide. Nous savons tous que vous ne profitez pas du sport, et que vos exagérations n'ont pour but que de vouloir amener vos couleurs vers la gloire. Mais n'oubliez pas que le football n'est qu'un sport.

MAUVAIS REMÈDE

Exemple : Les 5 pénalités ratées sur 6 tirés

par Em. GAMBARDILLA

LE dos à dos, qu'on appelle parfois aussi — voyez comme la langue sportive est riche — le *dead heat*, « l'égalité », ou l'*ex aequo*, n'est pas une maladie grave, mais c'est une situation bien gênante.

Après 90, voire 100 minutes de jeu, deux équipes ont marqué le même nombre de buts ; il n'y a donc ni vainqueurs ni vaincus. Il en faut un pourtant et les matches ont été inventés tout exprès pour en désigner.

Que faire ? C'est ici que l'industrie humaine a exercé. Elle a découvert la prolongation ; la prolongation est injuste parce qu'elle impose un surcroît de fatigue à deux « onze » souvent à bout. Et elle est, le plus souvent, inopérante.

Elle a découvert aussi le match à rejouer : c'est le moyen le plus héroïque, mais qui n'est pas toujours utilisable.

Expédient

Elle a fait appel — car avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas appeler ça une découverte, mais plutôt un expédient — au tirage au sort. C'est proprement l'introduction de l'arbitraire dans le domaine de la régularité.

Elle a essayé de s'assigner comme base l'âge des adversaires : le gain de la rencontre a été parfois accordé même dans les compétitions officielles, à l'équipe dont les joueurs avaient la moyenne d'âge la plus faible.

Honneur et profit à la jeunesse ! Il est curieux qu'on n'ait pas songé à adopter la formule inverse, et à favoriser parfois les anciens, les chenus.

D'autres fois, on a fait appel au corner, la palme allant à l'équipe qui en avait obtenu le plus grand nombre. Mais pourquoi les corners et pas les sorties en touche ou les coups de pied francs ? En ce cas, on a demandé à l'arbitre de se munir non pas seulement d'un sifflet et de beaucoup de patience, mais encore d'un carnet et d'un crayon pour tenir une comptabilité des coups de pied de coin. Il lui est arrivé de s'embrouiller dans ses comptes. Qui pourrait le lui reprocher ?

Innovation

L'autre jour, à la Coupe de Presse, à Toulouse, on a innové. Comme Montpellier et le Stade Français se trouvaient dos à dos, on a décidé que trois joueurs de chaque équipe tireraient chacun un penalty et que l'équipe qui réussirait le maximum de ces bottes serait déclarée victorieuse.

Ce moyen en vaut bien un autre. Mais il a tourné à la confusion de ceux à qui il était destiné. Car, savez-vous combien on a marqué de penalties sur les six ? Tenez-vous bien ! Un sur six et pourtant les tireurs avaient nom : Luciano, Laborde, Lamora, Mirouze, Manduliz et même... Ben Barek.

Seul, Mirouze a marqué le sien.

Un truc assez équitable, donc, le truc des penalties. Mais combien redoutable pour les cardiaques et dangereux pour ceux qui sont chargés de les tirer !

IL FAUT COMBATTRE l'attentisme des routiers

DÉPUIS le début de la saison, les épreuves routières disputées sur des distances allant de 200 à 700 kilomètres, n'ont vraiment été intéressantes à suivre que dans les 75 derniers kilomètres. Aussi, nous nous demandons s'il ne vaudrait pas mieux organiser des courses de 50 ou 100 kilomètres pour assister enfin à une lutte acharnée de bout en bout. Il est vrai qu'avec leur façon de comprendre les courses actuelles, les routiers ne se décideraient à bagarrer qu'à 10 ou 5 kilomètres de l'arrivée.

Que faire alors ? Instituer des primes de combativité ? Ou bien, à l'instar des individuelles sur piste, faire disputer tous les 25 ou 50 kilomètres des classements intermédiaires dotés de points : 5, 4, 3, 2, 1, les points de classement final étant doublés ? Cela inciterait peut-être les coureurs à se montrer plus ardents, à être moins attentistes.

Mais ce qu'il faudrait surtout, c'est que les jeunes soient plus courageux et que, au lieu de rester dans les roues, ils se décident à attaquer et ne laissent pas le plus gros du travail, les initiatives aux anciens, qui sont encore ceux sur lesquels nous devons le plus compter.

Nous attendions beaucoup du Circuit des Six Provinces, sorte de Grand Prix Wolber d'avant guerre. Nous espérons de nombreuses ré-

par René MELLIX

vélations parmi les 70 aspirants ou indépendants au départ. Une nouvelle fois, nous avons été déçus. Le vainqueur, le Lyonnais Georges Martin, est un homme de plus de trente ans. Il possède une classe certaine, mais il est logique de penser qu'il est arrivé à son maximum. Ce n'est ni une surprise ni une révélation.

Au rayon confirmations, nous n'avons enregistré que les noms de Baratin (25 ans), Raphaël Geminiani (20 ans) et Jean Lazarides (21 ans). C'est peu, et cela prouve que der-

rière nos as, le lot de nos espoirs est très pauvre puisque, en dehors de ces trois coureurs, les autres vedettes de la course sont encore des anciens : Bourlon, Audier, Hordelay. Le moins que l'on puisse dire est que cette épreuve en cinq étapes n'a pas atteint son but. Regrettons-le.

Championnat à revoir

Le règlement du Championnat de France sur route est attaqué un peu partout dans la presse sportive. Certes, on n'a pas très bien compris qu'un Gauthier, deuxième de Paris-Roubaix, et un Prévotal, second de Paris-Tours, n'aient marqué aucun point. Ce n'est pas une raison pour demander le retour de l'épreuve unique. Nous sommes partisans du Championnat par points, le seul qui puisse désigner le meilleur routier de la saison, mais à la condition que toutes les épreuves comptant pour le titre soient nationales ou, si l'on tient à conserver pour le Championnat Paris-Roubaix et Paris-Tours, que les cinq premiers Français aient droit aux mêmes points que dans les courses nationales.

DA RUI dans BUT

Vous avez souvent admiré et applaudi

DA RUI le meilleur gardien de but en France et en Europe.

Vous trouverez dans

BUT dès mardi prochain la relation par lui-même de toute sa carrière sportive

L'orage gronde, les mécontents manifestent, les erreurs se font jour autour d'une formule de rugby

LY a deux choses distinctes dans le monde du rugby : le championnat de France et la Coupe de France... La première est une épreuve majeure, vitale ; la seconde n'est en quelque sorte qu'un supplément si l'on en croit toutefois l'opinion émise par les membres de la Commission des épreuves fédérales, lesquels, réunis à Bordeaux, proposaient rien moins que de supprimer la « Coupe » pour que puisse être donnée toute grandeur à la nationale compétition...

En fait, on a gardé les deux épreuves. Mais on a fait en ce qui les concerne un classement unique. Un classement de fin d'année en contradiction formelle avec le vœu émis un an plus tôt par M. Alfred Eluère, président de la F.F.R., lequel déclarait alors : « Il serait ridicule de tabler sur un classement ancien pour composer les épreuves d'une saison à venir, alors que des faits nouveaux peuvent intervenir dès octobre en faveur de certains clubs et cela à l'heure de la reprise... »

Ce qui était valable en mai 1945, ne l'est plus en mai 1946.

On a changé d'avis. Et tant pis pour ceux qui escomptaient une formule nouvelle...

Une erreur fédérale

On avait toujours admis, depuis deux saisons au moins, que tel club fervent du championnat était libre de s'engager ou de ne

qu'ils éliminent certains « championnats », lesquels pourtant depuis plusieurs saisons ont fait leurs preuves.

Des preuves de vitalité tout ou moins en créant sous leur toit, des équipes juniors, répondant ainsi à l'obligation fédérale d'avoir à disposer de tels éléments pour être admis à disputer le championnat. Qu'on m'excuse, mais je suis curieux, et je vou-

montrer fort étonné, pour ne point en dire davantage.

Je me trouve, à mon grand regret, en désaccord avec la Fédération de rugby, au sein de laquelle je compte quelques sérieux amis. Tout simplement parce qu'on a dépassé le cadre purement sportif. On a voulu se servir du championnat, pour effectuer une large consultation de masse, et donner satisfaction sur une

...quand on parle d'un championnat de France « équilibré » pour 1946-47

pas participer à la Coupe de France.

Les portants s'inscrivent. On joue la seconde épreuve, sorte de repêchage de la première. En fin de compte, on a tablé sur les résultats acquis ça et là pour mettre d'aplomb la formule du pro championnat 1946-1947.

Des clubs qui furent minables dans cette compétition et redoutèrent leur blason en Coupe de France se voient ce jour considérablement avancés. Au point

drois savoir quel rôle ont joué en ce sens certains des élus du moment, par rapport à quelques éliminés qui, dans le domaine omnisports, n'ont cessé de jouer depuis quelques années un rôle prépondérant.

Quand on sait que le Boucau-Stade, Bergerac et quelques autres encore se voient éliminés du tableau A, après avoir précédemment joué un rôle important dans celui-ci, on ne peut que se

baser parfaitement illogique, au plus grand nombre des ressortissants dont la valeur précisément ne répond pas à cette faveur outrancière. Puisqu'on parlait de supprimer la Coupe de France au profit du Championnat, il était logique, convenons-en, de ne point penser aux résultats dictés par celle-ci pour classer les gens qui n'ont d'eux que pour le championnat.

C'est pourtant cela qu'on a fait. On rejette ainsi des mé-

par Géo VILLETAN

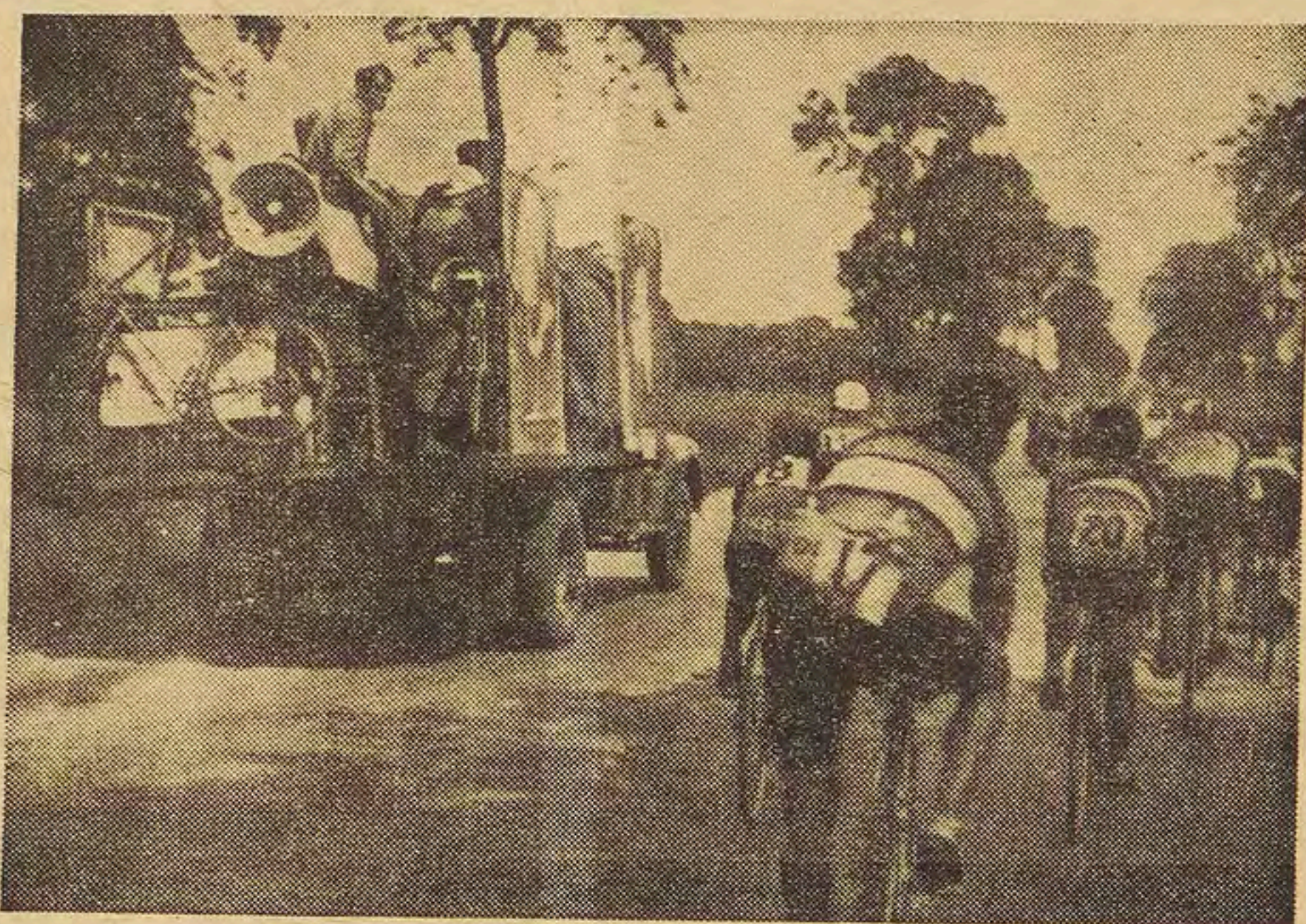
tants au profit de réhabilités de dernière heure. Réhabilités qui, pour la plupart, eurent la chance de tomber sur des poules faciles ou insuffisamment équilibrées par rapport à d'autres par trop difficiles.

Il naît actuellement de sévères protestations. Les uns sont mal fondées ; d'autres le sont davantage. Il en résulte que pour avoir voulu juger sans l'angle le plus large, on a frustré d'intéressants candidats. Et parmi eux, quelques ressortissants qui précisément se réclamaient des obligations fédérales : créer avant toute chose des équipes de jeunes.

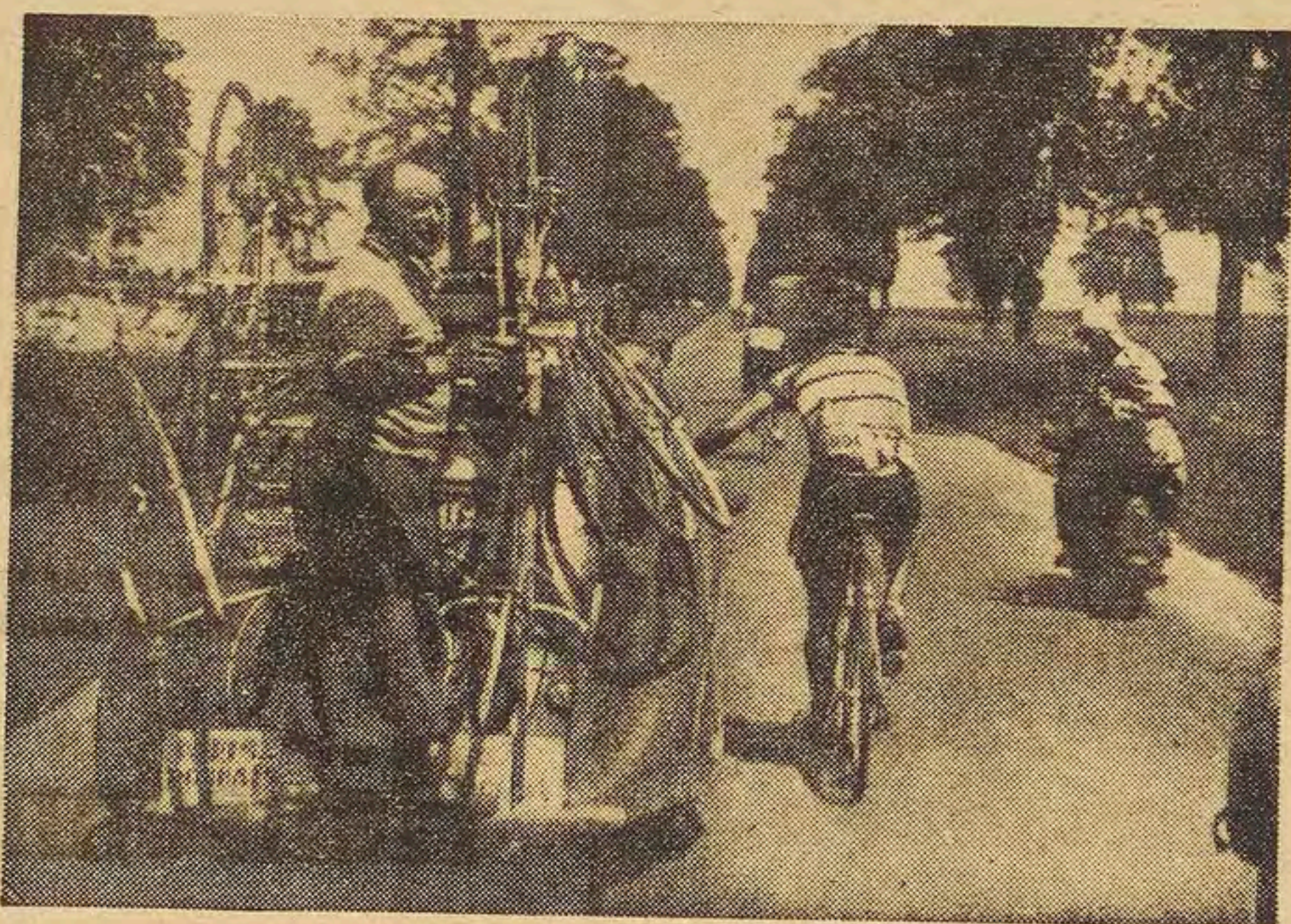
Combien sont-ils parmi les partants du tableau A, par rapport à certains du tableau B, peuvent affirmativement répondre à ce problème posé. Ils ne sont pas nombreux.

Alors il fallait faire la part du feu. Nous en sommes loin. Et cela dicte la synthèse de l'orage qui gronde.

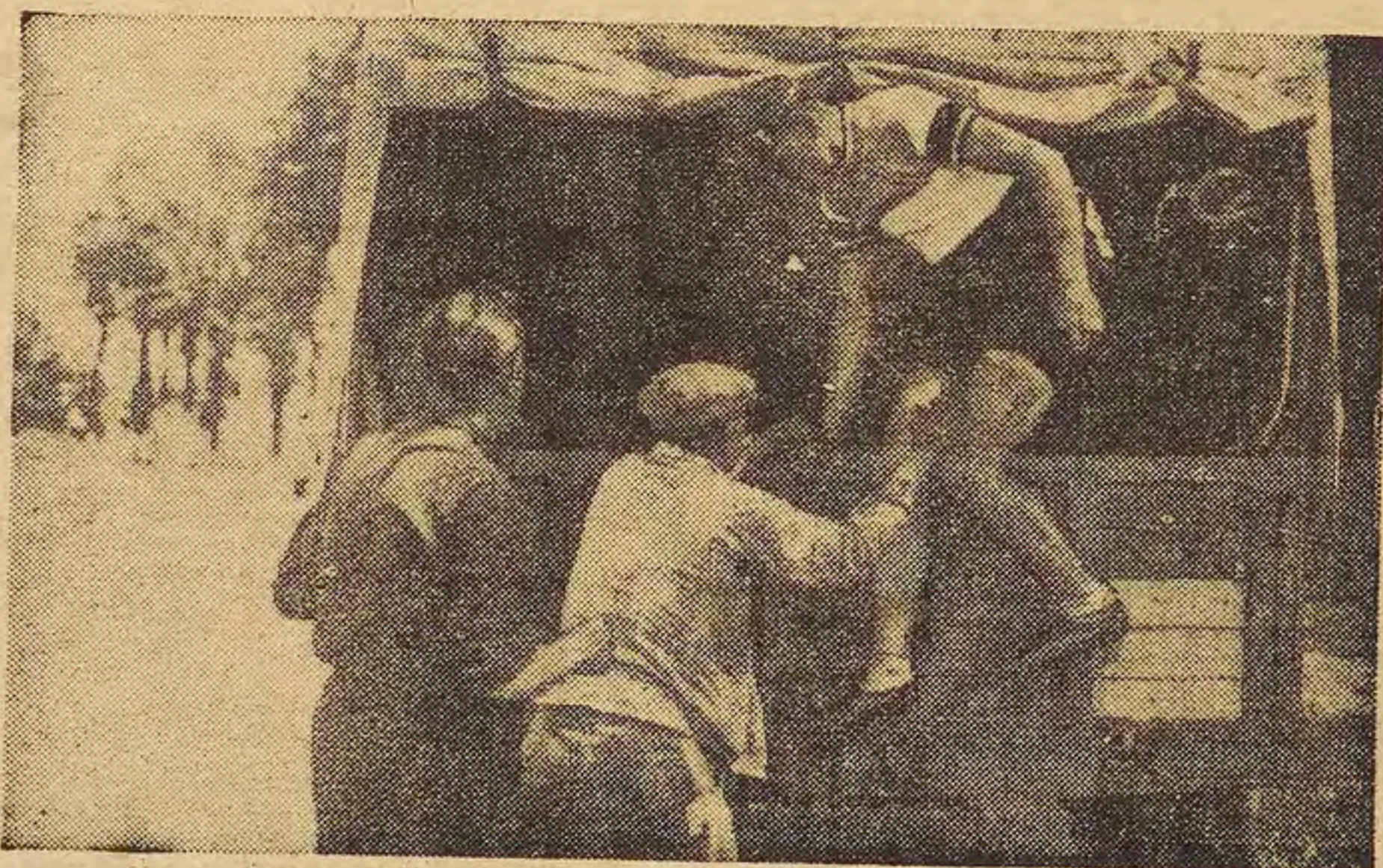
FRIC-FRAC SUR LA GRANDE ROUTE...



« Sa Majesté » n'avait pas un carrosse dans Armagnac-Paris, mais un camion bric-à-brac pour Mallet-Louviot. De dos, on reconnaît dans le peloton : Neuville, Tiger, Louviot, Cogan.



Le soigneur Berlu a joué les acrobates sur la fin du parcours. Neuville se tient à la portière avant de relayer Dubuisson qui, devant, fonce tête baissée.



Ci-dessus : Louis Caput, qui a revêtu le maillot tricolore de Tassin, quitte pour la nième fois son camion pour relayer son ami Honoré Barthélémy, ex-champion, devenu soigneur, l'aide à descendre.

Ci-contre : Indisposé par des émanations de gaz d'essence, le Belge Brik Schotte, vainqueur de Paris-Tours, soutenu par Meunier, n'a eu qu'un pas à faire pour ne pas avoir besoin de cuvette.



Aux Halles centrales de Tourcoing, Henri, le fils, prend la commande.

AU ROYAUME DE NEPTUNE

Henri IV succède à Henri III

UNE tranche de pâté pour Madame... Comme ceci ?... 37 fr. 50, et avec ça, Madame ? — Ce sera tout... 37 fr. 50, 38 fr. 40, et 10 fr. 50. — Et pour Monsieur ?... En face de l'église Saint-Christophe, aux halles centrales de Tourcoing, derrière trois balances resplendissantes, deux hommes s'affairaient, le sourire aux lèvres, la plaisanterie à la bouche.

L'enseigne : « Henri Padou, tripier ». C'est le travail de vente habituel, le champion olympique le nageur français qui eut la plus belle carrière, sert ses clients auprès desquels il est célèbre par sa faconde, ses plaisanteries, et aussi parce qu'il n'a jamais vendu au « noir ».

Il a près de lui son fils et futur successeur à la tête de la maison, tant les clients apprécient les largesses, le petit paquet glissé en douce dans le tabas pendant que papa Padou tourne le dos.

Après la vente, c'est le repas chez grand-père Padou, où la grand-maman couve tous ses petits-enfants et petites-filles. Puis l'après-midi, c'est le travail à l'abattoir, à l'échaudoir, ou la comptabilité — ce qui ne sourit guère à Henri junior. Après le repas, il se glisse subrepticement jusqu'à la porte :

— Où vas-tu, Henri ? demande son père.

— Au cinéma, avec des camarades.

— Tu iras un autre jour ; tu vas faire un peu de comptabilité avec ta cousine, ça vaudra mieux.

Car le travail, c'est le travail chez les Padou, tout comme l'entraînement c'est l'entraînement.

Une qui n'aime guère la natation, c'est Mme Padou. Jamais elle n'a été voir nager ou jouer son mari, même au plus beau temps de sa forme.

Pas de polo pour Henri junior jusqu'à sa majorité, et jamais le père ne s'occupe du fils à l'entraînement, ni ne lui donne un conseil ou ne lui fait un reproche après la course.

Ce point de vue-là est évidemment moins discutable et on ne peut qu'en féliciter Henri le père, Henri III dans la lignée des Padou.

Car chez les Padou on s'appelle Henri de père en fils, comme dans les familles royales, et on nage de père en fils.

Le grand-père Padou avait ça dans le sang : sans jamais avoir appris, il sut se tirer d'affaire un jour où il tomba à l'eau dans un étang.

— Padou père, commença à dix ans en cachette puis demanda timidement l'autorisation — qu'il obtint — de s'inscrire aux Enfants de Neptune.

Le fils enfin ne commence qu'à treize ans, sous les directives de Buiteel. Il apprend directement le crawl et, encore maintenant, ne nage la brasse qu'avec difficulté. En même temps, il fait de la culture physique sous les directives du professeur Bernoville.

Sollicité par d'autres activités, la pêche et la chasse — on dit même qu'il emploie contre ces pauvres poissons des méthodes qui ne sont pas très régulières, l'habitude du polo, sans doute — Henri III, globe-trotter du water-polo français, passe la main, mais un autre Padou — Henri IV — lui succède comme chef de file des Enfants de Neptune et comme un des porte-drapeaux de la natation française.

J.-B. GROSBOURNE.



Les trois Henri : le père et le grand-père surveillent de près le poids du jeune champion.



Padou junior n'a pas de grands pieds comme Jany, et son pied (à l'arrière-plan), comme celui de la championne de France Odette Casteur (premier plan), semble bien petit à côté de la « spéciale pointure 52 » de son camarade de club, Claude Van Simaey-Debackère.

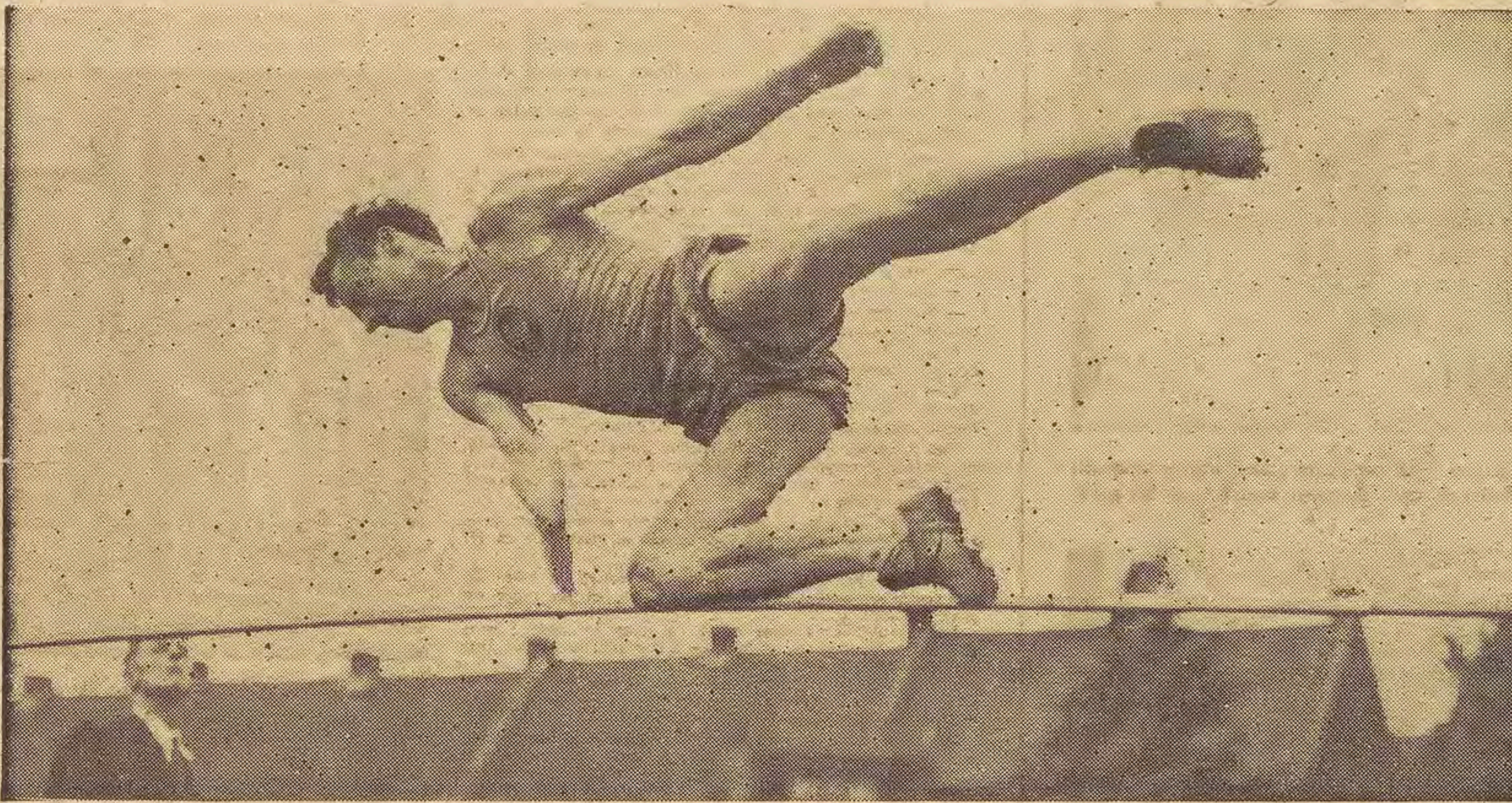
La progression de Padou junior

Août 1944	1 min. 7 sec. 8/10
Octobre 1944	1 min. 7 sec. 1/10
Mars 1945	1 min. 4 sec. 4/10
Avril 1945	1 min. 4 sec. 2/10
Juillet 1945	1 min. 2 sec. 6/10
Août 1945	1 min. 2 sec. 2/10
Décembre 1945	1 min. 2 sec.
Février 1946	1 min. 1 sec. 5/10
Mars 1946	1 min. 1 sec. 4/10



En famille, « le grand camard » lit son courrier tandis qu'Henri junior supporte avec le sourire les taquineries de ses frères et sœurs.

LES VICTIMES DE ROUBAIX



DRAMES SUR LA PISTE

Le film des accidents du meeting athlétique international de Roubaix. En haut : Valmy, se ressentant d'une chute récente, ne peut terminer que quatrième du 100 mètres gagné par le Suédois Laessker. Mais il lui fallut un grand courage pour finir et il put prendre part aux 200 mètres. Au centre: Lapointe le visage crispé, peine pour franchir 1 m. 80. Ci-contre : Scène de désespoir et de souffrance, le retour pitoyable de Hansenne au vestiaire après son accident à la cheville droite qui va l'immobiliser pendant plusieurs semaines.



L'arrivée la plus disputée de la réunion, celle du relais Alneviks devant le Belge Brancart.

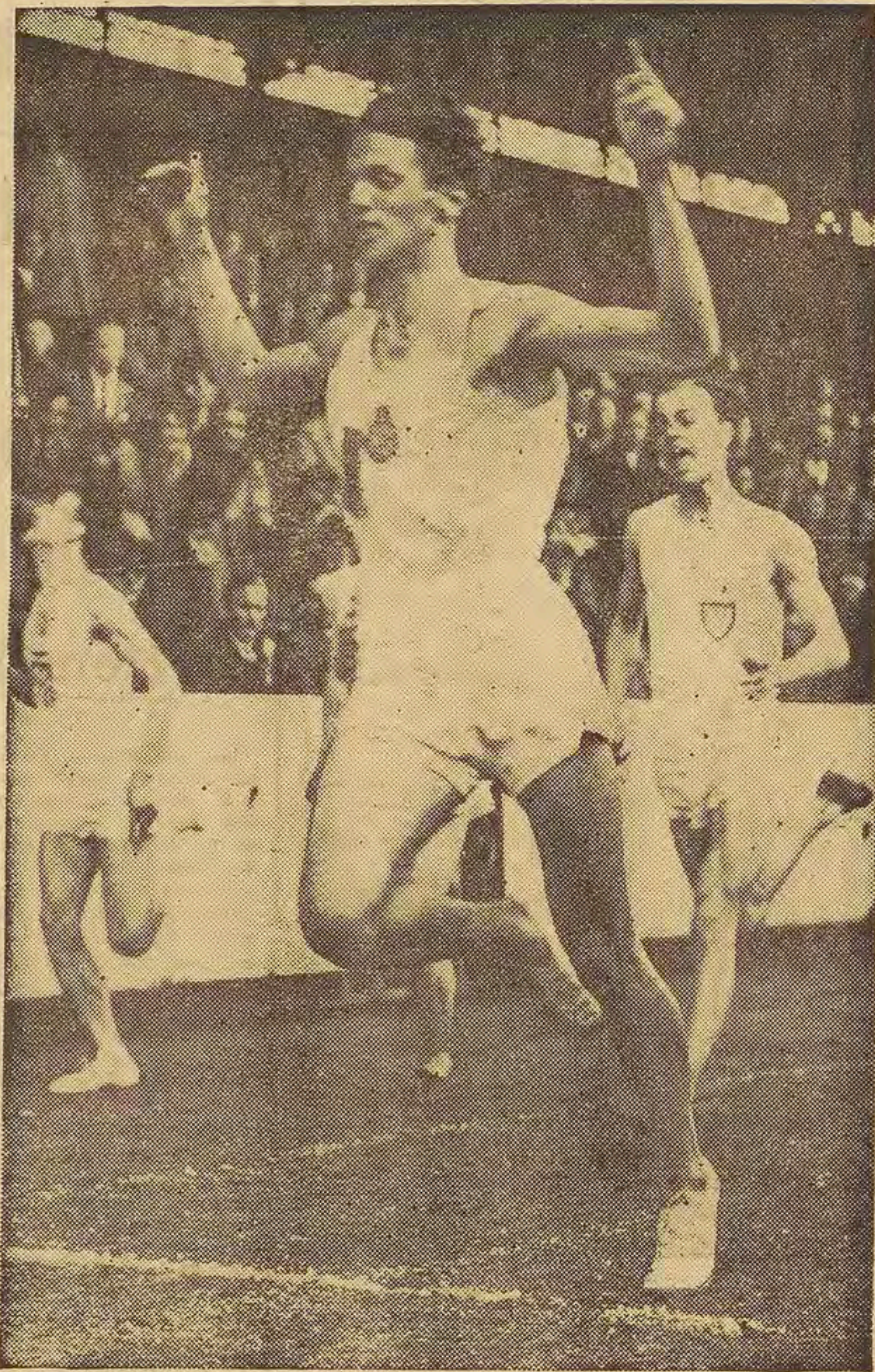
Hansenne acci à sauver l'h contro



Le vainqueur d'Hansenne, l'an dernier en Suède, les buts du terrain de l'Excelsior.



celle du relais gagnée par
e Brancart.



Le style facile de Lassker à l'arrivée du 200 mètres contraste avec
l'effort heurté de Martel.

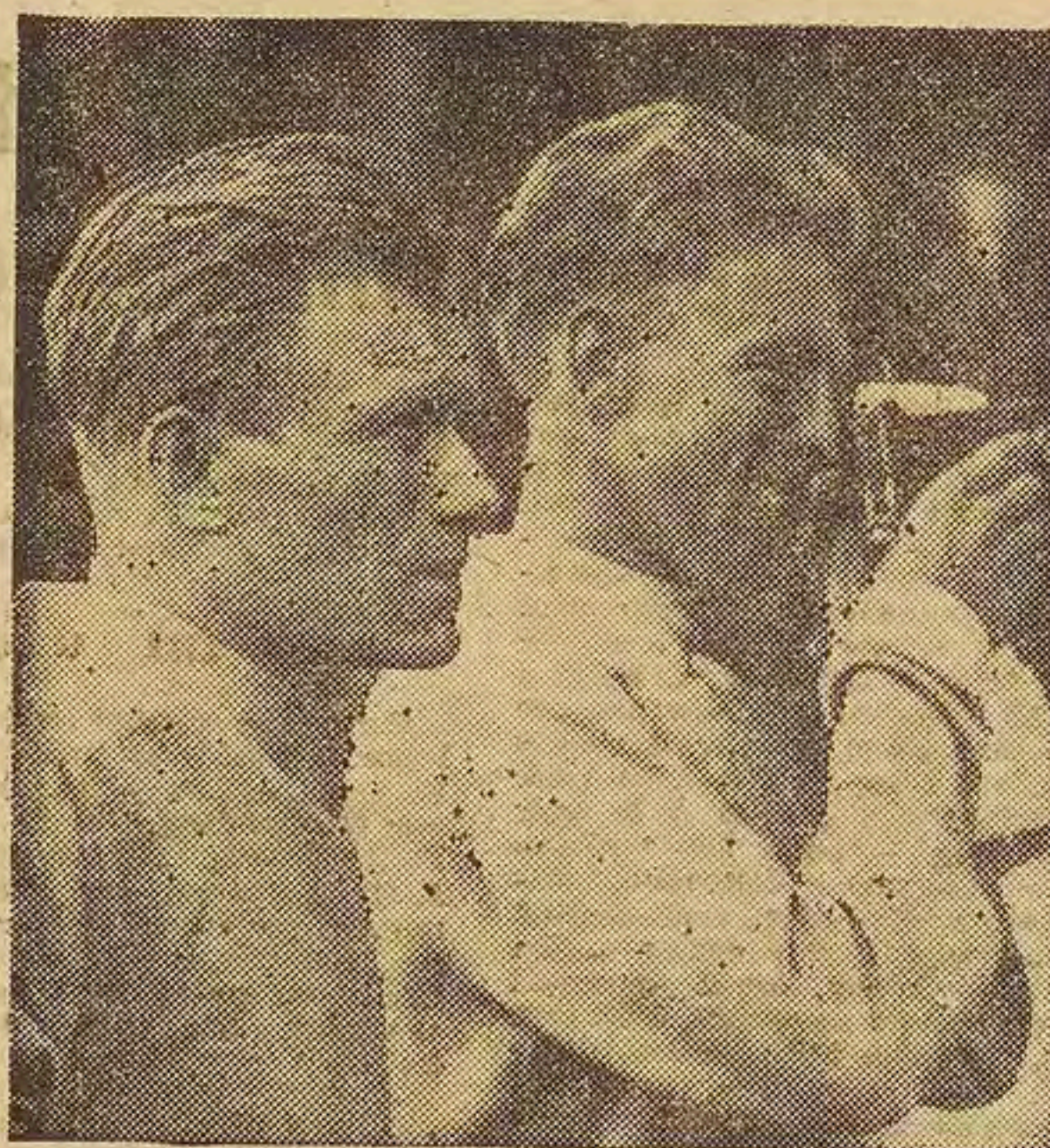
accidenté, Pujazon fut seul l'honneur des Français ntre les Suédois



ier en Suède, le puissant Ericksson, n'a pas eu à forcer l'allure pour vaincre Wartelle. Au fond,
de l'Excelsior de Roubaix gardés habituellement par le populaire Darui.



Dès le départ au
3.000, Pujazon secoua
ses adversaires par
ses démarrages suc-
cessifs. Déjà, après
deux tours de piste,
le Suédois Asplund
et les autres concu-
rents ont peine à
suivre Raphaël. A
droite : Ericksson, en
survêtement blanc ;
au milieu de ses ca-
marades français :
Lapointe, Valmy et
Petitjean.



L'objectif d'Ericksson emmènera vers les pays
nordiques l'image de Pujazon, frigorifié sur
son banc.



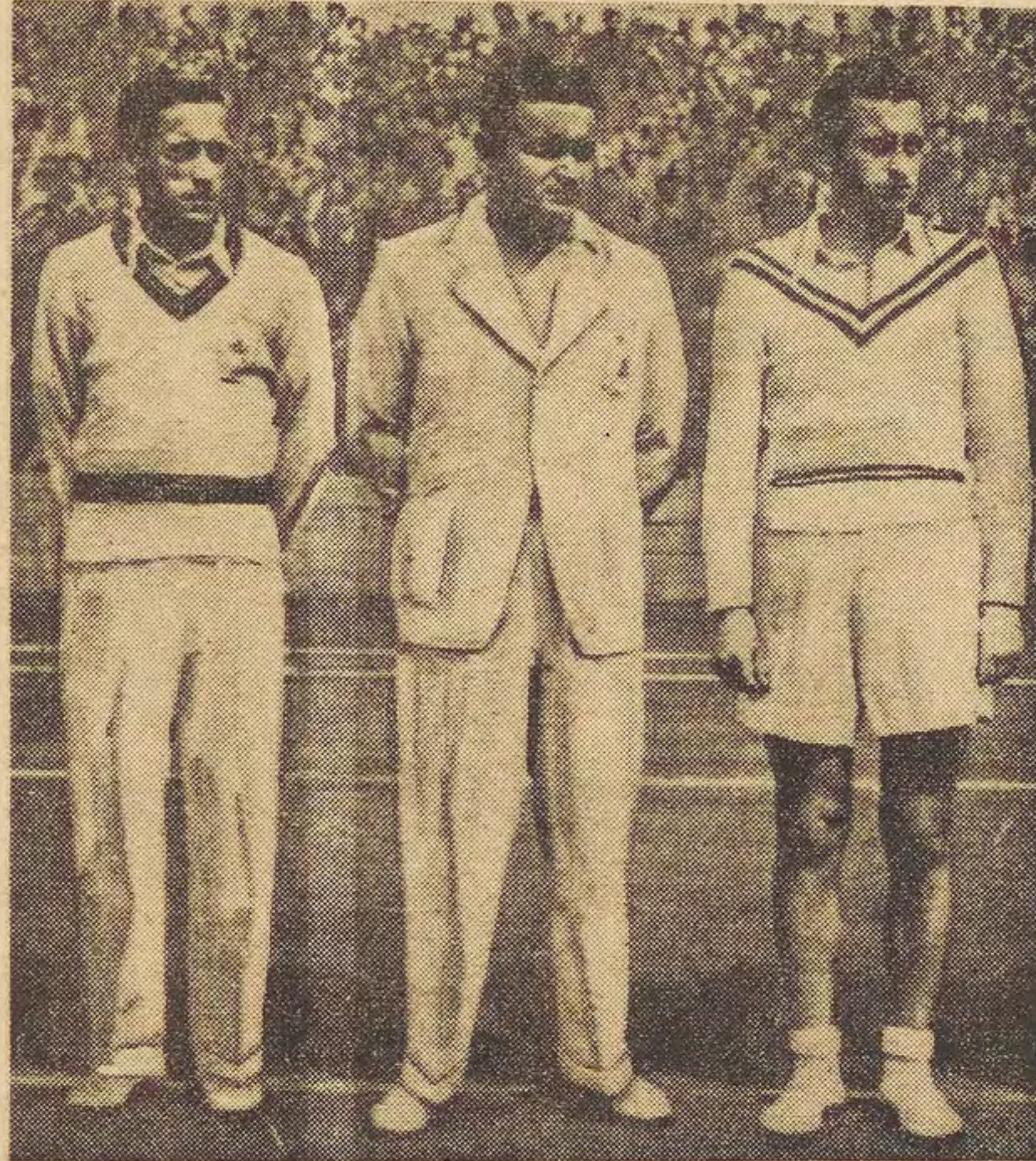
« Brrr !... qu'il est loin mon soleil de
Marseille ! » soupire Pujazon avant le
départ du 3.000 mètres.

"Je devrai user de tous mes centimètres contre nos prochains adversaires"

par Yvon PÉTRA

LES noms de Puncce, Pallada, Mitic sont connus des amateurs de tennis. Avant guerre, les deux premiers se sont acquis, en France, une réputation d'excellents internationaux, solides joueurs, et constituant des obstacles de taille.

La Yougoslavie a déjà « sorti » la France de la Coupe Davis. A ce moment-là, un quatrième joueur, Kukuljevic, spécialement réservé pour le double, armé d'un redoutable service coupé de gaucher d'un coup droit lifte, qui gêna pendant quatre bons sets le champion californien Donald Budge en demi-finale des championnats internationaux de France de 1938, complétait cette équipe de première grandeur. Puncce était alors le chef de file de cette redoutable équipe ; il semble, à présent, que Mitic soit l'élément numéro 1 du team yougoslave, car plus jeune et plus offensif que son aîné. La base du jeu de ce dernier est une solidité de fond du court, d'une régularité plus lourde que celle de notre dernier adversaire Spitzer. Possesseur d'une excellente volée, il affectionne cependant le « base-line », et de là remise indéfiniment et passe au filet avec beaucoup de sûreté. C'est donc contre un mur plus solide que le frère Spitzer que nous aurons à lutter. Il faut se préparer à smasher des lobs de belle hauteur et à intercepter des passing-shots tirés au cordeau et rapides. J'ai joué deux fois contre Puncce : la première en quart de finale des championnats internationaux de France, courts couverts 37-38, au stade de Coubertin, le court ayant été inauguré peu de temps avant, à l'occasion du match France-Suède, gagné par la France, n'avait pas encore acquis cette rapidité de surface en bois qui fait la spécialité du tennis couvert, et là-dessus, Puncce était un adversaire presque aussi redoutable que sur terre battue. Je le vainquis en quatre sets, mais excessivement accrochés ; une autre fois à Stockholm, par deux manches à une. Je sais qu'il y a de cela huit ans. Puncce peut ne plus avoir la même vélocité et la solidité de son jeu s'est-elle effritée. De toutes façons, je connais le monsieur et je sais que la tâche sera dure. Mitic, que j'ai connu plus joueur de double que de simple, est d'une école plus moderne ; son jeu est offensif, si je m'en souviens bien, et il possède un excellent smash. La dernière rencontre qui nous opposa, Français à Yougoslaves, date de mars 1939. Quant à Menton, Lesueur et moi, vainqueurs de la Butler Trophy, battimes en finale du tournoi Puncce-Mitic en trois sets secs. Depuis, je les ai perdus de vue. J'en garde, néanmoins, le souvenir de gailards solides qu'un score de 15-13 au cinquième set n'effraie pas du tout. Pallada n'a joué que le double, aux dernières nouvelles ; c'est un gaucher très régulier lui aussi, qui attend l'attaque pour loper ou passer au filet. Je crois qu'il me faudra user de tous mes centimètres contre de tels seigneurs de la raquette. De toutes façons, il y aura de la bagarre et je crois que c'est tout ce qu'il me faut.



L'équipe de Yougoslavie que nous verrons jouer cette semaine. De gauche à droite : Pallada, Puncce, Mitic.

PETRA, espoir suprême contre nos vieilles connaissances les crocodiles yougoslaves

par Charles GONDOUIN

C'EST bien d'avoir battu la Grande-Bretagne, mieux d'avoir éliminé la Suisse, ce serait encore beaucoup mieux de prendre le pas sur la Yougoslavie en cette demi-finale de la zone européenne dont les épreuves se dérouleront dimanche, lundi et mardi prochains, sur le court central du stade Roland-Garros.

Les Yougoslaves Puncce, Mitic et Pallada, auxquels nos champions vont avoir affaire sont, en effet, les deux premiers surtout, des « crocodiles » de la plus belle espèce.

A vrai dire, Puncce ne semble pas tenir la forme sous laquelle il se montra si redoutable en 1939, alors qu'il fut le grand artisan de la victoire de son camp dans la finale interzones de la Coupe et qu'ensuite il toira de son camp dans la finale interzones, disputée aux Etats-Unis. C'est du moins ce que l'on peut croire après les résultats plutôt médiocres qu'il obtint au cours du match Yougoslavie-Tchécoslovaquie. N'importe! Puncce est un adversaire devant lequel notre numéro 1 et notre numéro 2 n'auront pas une partie facile.

Evidemment, Pétra, dans sa forme actuelle, aura une bonne chance de le battre, mais encore faudra-t-il, pour cela, qu'il sorte son grand jeu. Quant à notre numéro 2, que ce soit Pellizza ou Marcel Bernard, comme il en est question, il aura grand mérite s'il parvient à le mettre à la raison.

Gare à Mitic

Encore n'est-ce pas Puncce, mais bien Mitic qui, à Roland-Garros, sera notre ennemi numéro 1. Qu'il cède devant Pétra, c'est possible, mais non pas certain, et contre notre numéro 2, c'est lui qui sur la réputation qui lui est faite, aura les plus grandes chances de succès.

En somme, les données qui nous ont été fournies par le match France-Suisse et les parties disputées dimanche au compte du match Racing-C.A.S. Générale nous autorisent à escompter deux victoires de Pétra dans les simples contre la Yougoslavie et nous font craindre deux échecs de Pellizza dans les mêmes épreuves.

En ce cas, le double départagerait les deux camps et ce serait sans doute à l'avantage du nôtre. On ne voit pas, en effet, que l'équipe yougoslave, quelle que soit sa composition, ait l'ombre d'une chance de succès contre l'association que nous pouvons lui opposer, soit avec Pétra-Marcel Bernard, soit avec Pétra-Pellizza.

Formule possible

Et cette dernière combinaison conduit à supposer que la meilleure formule pour gagner notre demi-finale serait de présenter en simples Pétra et Marcel Bernard, lequel paraît plus capable que Pellizza de nous valoir un point, dans ce genre d'épreuves, et de confier la responsabilité du double à l'équipe Pétra-Pellizza.

Nous saurons vendredi si « Toto » Brignon, à qui il appartient en propre de disposer de ses hommes, partage cette opinion.

Les Suédois inégaux

Comme les courses parurent pâles après ces émotions, même les exhibitions de Ericksson et Laessker, beaux athlètes suédois dont la classe, sinon la superclasse, a éclaté et qui parurent nettement dominer leurs compatriotes Asplund, Alnevik, d'un niveau assez modeste, et même Åberg, vainqueur du 800 qui manque encore de maturité.

En tout cas les Nordiques ne firent pas paraître ridicules nos champions, surtout Pujazon, dont les démarrages à la finlandaise écoeuraient Asplund, Wartelle, qui s'accroche si courageusement à Ericksson, Réal (meilleur jet de la saison, 44 m. 60 au marteau), Boeckel, pour sa première sortie, 43 m. 96 au disque, et enfin, le jeune régional Descamps, deuxième du 800 mètres, en 1' 58" 2/10, l'espoir d'une réunion décevante.

"Mon maillot de club était mangé aux mites il me fallait donc un nouveau maillot tricolore"

nous dit Louis GÉRARDIN

DEPUIS dix-huit ans qu'il court, on a presque à peu près tout dit sur Louis Gérardin, champion de France de vitesse pour la huitième fois. Le présenter nous paraît donc superflu. Bornons-nous simplement d'indiquer pour les jeunes sportifs, que celui que l'on a surnommé « Toto » est né le 12 août 1912, à Billancourt, qu'il a débuté à 16 ans, en cachette de ses parents — son père, qui avait appris à aller à vélo à l'âge de 6 ans, en 1888, n'était pourtant pas hostile à le voir devenir coureur — sous les couleurs de l'A.C. Boulogne-Billancourt, auxquelles il est resté fidèle, tout comme à son constructeur des cycles « La Gazelle ». M. Leroy, qu'il devenait champion du monde amateurs, à 18 ans, en battant, en 1930, à Bruxelles, l'Anglais S. T. Cozens, et que, deux ans plus tard, au Parc des Princes, il enlevait son premier titre de champion de France professionnel.

Comme on le voit, l'ascension du

petit dessinateur des usines Renault a été très rapide. Bien que longtemps barré par Michard, Scherens et Van Vliet, Gérardin n'a pas perdu l'espoir, avant de clore sa carrière, de remporter le maillot arc-en-ciel des professionnels.

Grâce au « toubib »...

Dans son coquet pavillon de Boulogne, situé à 50 mètres du Parc des Princes, « Toto », après avoir été fêté par ses nombreux amis, parmi lesquels, Emile Allais, Charles Pellissier, Pousse, J.-C. d'Ahetze, qui avait trouvé le moyen de faire éclater deux pétards sur la terrasse, « Manouche » etc., nous disait, en présence de sa femme et de son père, en nous présentant le docteur Boisseau :

« Cette victoire, je la dois à mon « toubib », c'est lui qui m'a remonté, car, si je n'ai rien dit à personne, la raison de ma mauvaise forme de ces derniers mois provenait de ce que je

ne faisais que 6.11 de tension. Ma condition actuelle, si elle est bonne, n'a pas encore atteint son maximum, mais j'ai la conviction que je suis bien parti pour faire une saison à l'image de celle de 1942-1943.

Puis, nous montrant le maillot de son club aux parements arc-en-ciel :

« C'est le seul maillot qui me reste. Voyez, il est mangé aux mites ; il me fallait donc un nouveau maillot tricolore pour le remplacer.

Mais, fidèle à ses couleurs, il disait à sa femme, que ses intimes appellent « Bichette » :

« Range mon vieux maillot, il me servira pour l'an prochain... » Champion correct, aimable, intelligent, Louis Gérardin fait honneur au cyclisme français dont il est un magnifique porte-drapeau. — R. M.

Le football mondial 1946 moins bon que celui de 1936

par Henri HILTL

Les derniers résultats de l'équipe de France ont attiré l'attention des sportifs européens et le football français doit être considéré, aujourd'hui, l'égal des meilleurs. Encore que nous manquions de moyens de la comparaison avec l'Italie et l'Espagne.

Mais dans son ensemble, j'estime que le football français actuel est sensiblement inférieur à celui de 1939. Ce qui nous amène à déclarer que le football international a, lui aussi, baissé de qualité.

Est-ce surprenant ? Non, la guerre est passée par là, et sur le plan sportif, comme sur les autres plans, elle a joué son rôle, un rôle néfaste. La preuve ? Facile à exposer !

Pas de révélations

1° Nous n'avons enregistré que très peu de révélations. Et celles-ci ne se rencontrent que parmi les défenseurs. Or, on ne doute plus, depuis longtemps, qu'il est plus facile de défendre que d'attaquer, n'est-ce pas !

2° Les anciens ont tenu le coup facilement. Nous trouvons toujours, au premier plan, les Aston, Bourbotte, Dard, Lewandowsky, Siklo, Aznar, Zattelli, Bastien, Heisserer, Marek, Darui, Jordan, Roessler, Rio, Bordier, Stanis sont toujours là ;

3° Le championnat de France a démontré que nos équipes étaient très près les unes des autres. Saint-Etienne, premier aujourd'hui, a perdu 10 matches sur 34, et n'en a gagné que 20, le 16^e club classé (sur 18) ; Bordeaux n'a été battu que 14 fois. N'est-ce pas significatif ? Or, le nivellement constaté est loin de démontrer une progression vers le plan supérieur, car ce n'est un secret pour personne que toutes nos équipes de club accusent des faiblesses.

Mais progression tactique

C'est grâce à la meilleure application d'un système de jeu défini que nous semblons avoir progressé. Là, il y a une nette amélioration. La tactique prime la technique dans nos équipes.

Les leçons ont porté leurs fruits, car nos joueurs s'efforcent plus qu'auparavant de suivre les instructions qui leur sont données. Mais toujours sous l'impulsion et la direction des anciens. Prenez toutes les formations bien classées dans le championnat. Elles ont toutes un régulateur expérimenté. A Lille, c'est Bourbotte ; à Reims, Roessler ; à Saint-Etienne, Brusseaux ; à Marseille, Bastien ; à Rouen, Rio ; à Rennes, Bordier ; à Lens, Marek et Siklo.

Nous devons « travailler » les jeunes. L'équipe de France a acquis de très jolis succès cette saison, encore que j'ai trouvé l'équipe d'Angleterre beaucoup moins forte qu'auparavant.

Mais il manque à notre formation nationale le brio que seuls savent faire éclater les footballeurs exceptionnels dans les grandes occasions. Le onze national a joué cette saison comme une très bonne équipe de club. Il a manqué d'étoiles. Un seul, Ben Berek, un seul Darui, un seul Aston dans une équipe nationale, ce n'est pas assez.

BUT

Rédaction - Administration
Publicité

100, rue de Richelieu
Téléph. RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 200 fr.
1 an 400 fr.

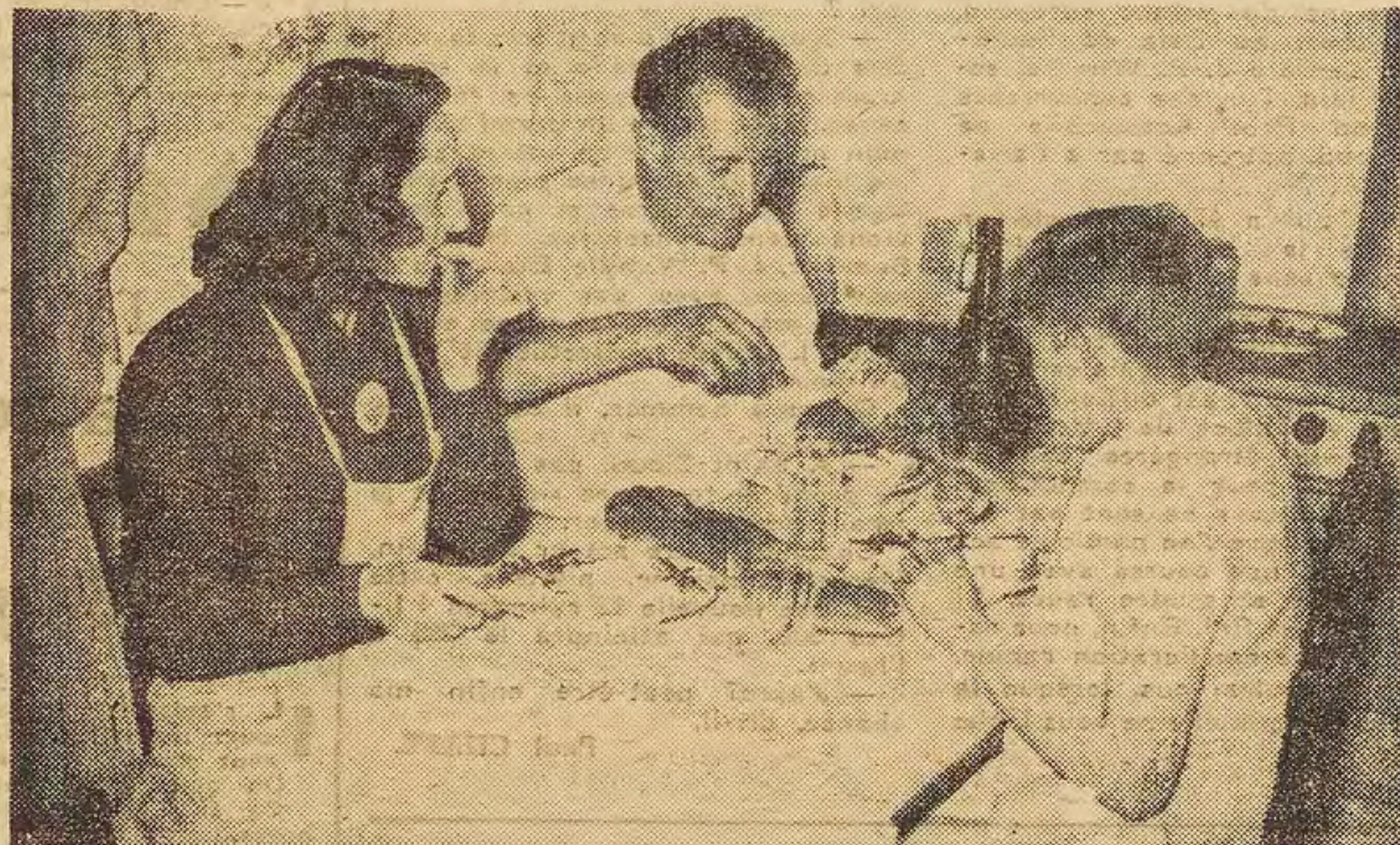
Compte courant : Paris 5390-08



↑ Se souvenant qu'il a été laitier, Louis Caput se refait la main en servant un litre de lait à son ami Eloi Tassin.

← Louis Thiétard aime les fleurs. Dans son jardinet il coupe des roses dont son fils Jacques fait un bouquet.

Louis Thiétard se tient aussi bien à table qu'à vélo. Le voici, avec sa femme et son fils dans la cuisine de son pavillon de Bois-Colombes.



RECORD: depuis près de 20 ans

Louis THIÉTARD, 60 fois second est le coureur le mieux classé au monde

par René MELLIX

Vingt-deux victoires, dont dix dans la catégorie amateur; soixante places de second, de très nombreuses dans les cinq premiers, tel est l'extraordinaire palmarès de Louis Thiétard, commencé en 1927, il y a dix-neuf ans, par une victoire obtenue à sa première course: une série du Premier Pas Dunlop.

Soixante fois classé deuxième — son surnom « d'éternel second », Thiétard l'a bien mérité — c'est très certainement un record unique dans les annales du cyclisme français que celui réalisé par le gars d'Asnières Sport.

Un autre record: celui de s'être classé dans les trois premiers des grandes classiques: Critérium National, Paris-Caen, Paris-Roubaix, Paris-Tours, Circuit de Paris, Bordeaux-Paris, Paris-Reims, Grand Prix Wolber, Tour des Flandres, Championnat de France. Il termina aussi quatrième d'un Grand Prix des Nations gagné par Antonin Magne.

Il ne lui manque qu'une place d'honneur dans le Tour de France et le championnat du monde, pour lequel il était sélectionné en 1939, mais qu'il ne put disputer à cause du conflit mondial.

« J'ai eu mon premier vélo à seize ans »

Ce routier admirable — à qui il aurait fallu une bonne pointe de vitesse pour être un de nos plus grands champions, si ce n'est le plus grand — est encore, à trente-six ans passés, un des meilleurs Français. Sa vie, son courage, sa ténacité sont des exemples magnifiques pour les jeunes. Que n'a-t-il de nombreux imitateurs ?

— J'ai toujours été un « mordu » du vélo, nous disait-il dans son petit pavillon de la rue de Liège, à Bois-Colombes, en présence de sa femme et de son fils Jacques, âgé de dix ans. Je me souviens de la joie que j'eus, à seize ans, lorsque mon frère André, qui était déjà un routier amateur de premier plan, me fit cadeau d'un vélo de course gagné dans un interclubs.

Après un temps, il poursuivait :

— A ce moment-là, nous habitions à Courbevoie et, pour me rendre à mon travail chez un carrossier de Saint-Germain, j'étais obligé

d'aller à pied jusqu'au pont de Neuilly pour prendre l'autobus. C'est sur ce trajet que j'ai fait mes premières sorties à vélo et que j'ai collectionné un nombre incalculable de chutes, qui ne m'ont d'ailleurs jamais rebuté.

— Comme vos places de second !

— Exactement. Que voulez-vous, je n'y peux rien s'il y a toujours un homme plus rapide pour me battre. Pour gagner, il faut que je termine seul; mais je suis tellement repéré que personne ne me laisse partir.

Nous en venions à parler de Bordeaux-Paris, qu'il disputera le 16 juin :

— Quelle va être votre préparation en vue de cette épreuve ?

— Je ne ferai rien de spécial. Entraînement habituel sur mon circuit de Pontoise, c'est tout. Je ne roulerai même pas derrière cyclomoteurs, connaissant suffisamment ces engins, qui m'ont déjà entraîné de Poitiers à Paris. Ce qu'il faut dans le « derby de la route », c'est être fort au moment de la prise des entraîneurs et l'être jusqu'au bout. Tout le secret est là.

Le fils à l'école du père

Son fils l'écoutait, bouche bée. On sentait en lui le désir d'imiter un jour son père qui, depuis dix-neuf ans, pédale inlassablement sur toutes les routes de France et d'ailleurs.

Et comme nous lui demandions s'il voulait devenir coureur, Jacques nous répondait aussitôt :

— Bien sûr. Je fais du vélo et ça me plaît...

— En attendant, pense à ton école, à tes devoirs, lui répondit son père. Pour le vélo, nous verrons après...

Se tournant vers nous, il ajouta :

— Si c'est son idée de courir un jour, ce n'est pas moi qui l'en empêcherai. La bicyclette m'a procuré trop de joies pour que je prive mon fils de les connaître.



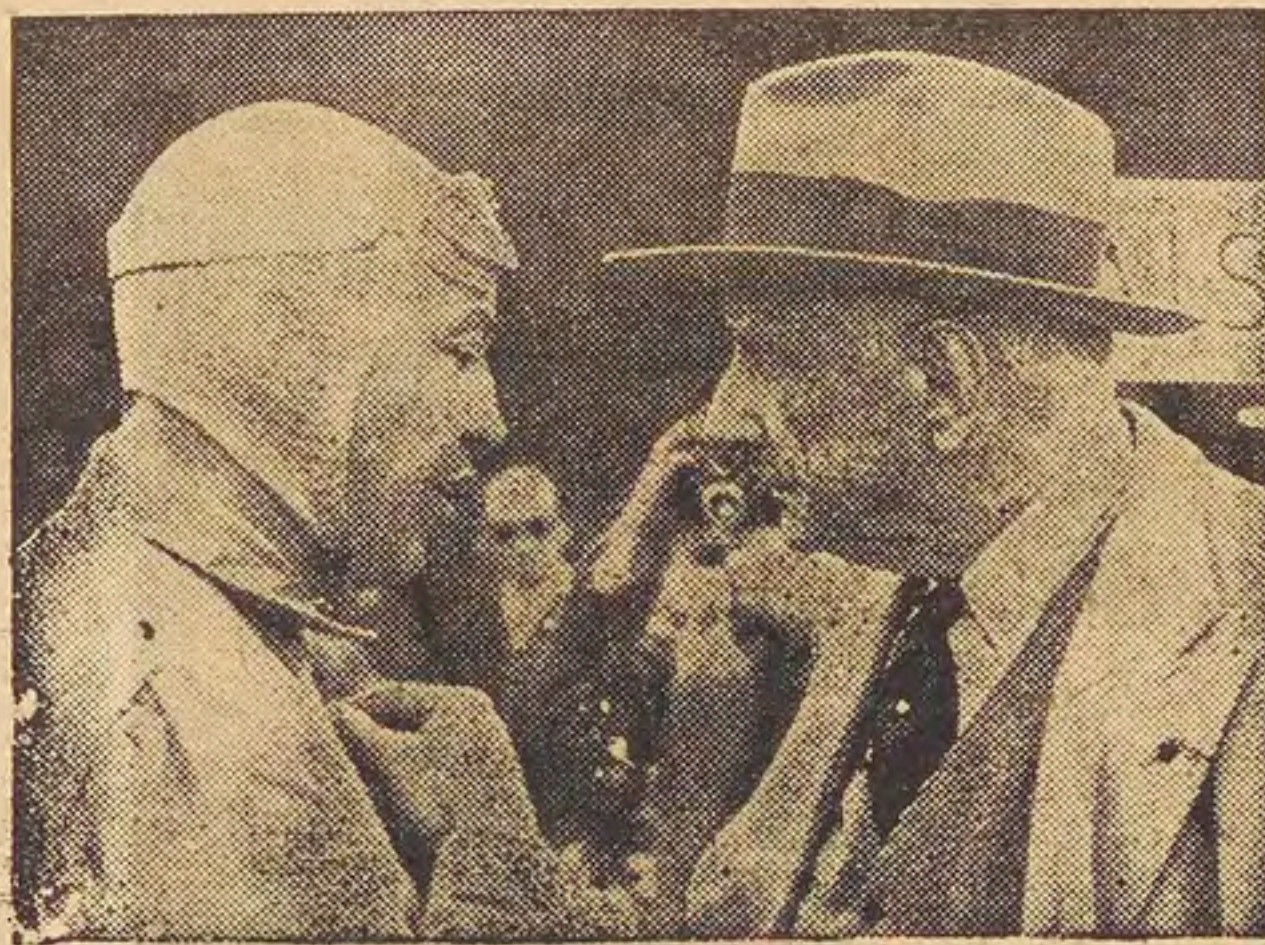
Dans son appartement de Montmartre, Louis Caput se repose en lisant un livre... de cuisine, tandis que son épouse tricote.



Devenir cateur est le rêve caresse par Tassin. A la terrasse du café tenu par la sœur des frères Iezo, il sert cette dernière et Caput.



Jacques Thiétard (10 ans) s'intéresse à la lecture de l'album-palmarès que son papa lui montre. « Peut-être qu'un jour tu feras aussi bien », lui dit-il, tandis que Mme Thiétard semble songeuse.



La course du Bois est à peine terminée que le vainqueur Jean-Pierre Wimille discute avec le directeur de l'épreuve, Charles Faroux, du règlement du Grand Prix de Saint-Cloud.

AVANT LE GRAND PRIX DE SAINT-CLOUD

Les 47 ans de CHIRON réclament plus de chevaux...

Et SOMMER prendra tous les risques

LOUIS CHIRON, l'un des meilleurs as du volant européen, deuxième au Bois de Boulogne derrière J.-P. Wimille, sera, le 9 juin, l'un des concurrents du Grand Prix Automobile de Saint-Cloud, patronné par « Paris-Presse ».

Chiron, qui a 47 ans, reste un artiste de la compétition; il ne peut vivre sans elle.

— Bravo pour le circuit de Saint-Cloud, nous disait-il, mais hélas! le matériel français sera encore handicapé. Il est difficile, pour Delahaye et Talbot, de lutter avec les marques étrangères conçues spécialement pour la compétition. Nos constructeurs ne sont pas aidés et songez que l'on participe actuellement à une course avec une seule culasse et quatre roues. Si l'on casse, c'est fini. Enfin, nous espérons en une amélioration rapide. Mais, que voulez-vous, lorsque la course vous tient, elle ne vous lâche plus.

— Et que pensez-vous de Nuvo-

lari ? — Nuvo-lari m'a paru très touché. Des deuils successifs et la santé précaire de sa femme en sont la cause. C'est encore un grand champion et lorsqu'il a un volant entre les mains, il ne pense plus à rien. Quelle belle course si nous pouvions nous rencontrer, Nuvo-lari, Sommer, J.-P. Wimille, Etancelin et moi-même, avec des voitures de même marque et de même cylindrée! L'arrivée s'effectuerait dans un mouchoir.

Quant à Sommer, il est catégo-

rique. — A Saint-Cloud, pas d'histoire. Je prendrai tous mes risques et je ferai tout pour gagner.

Chaboud, autre acteur du 9 juin, éternel troisième, pilotera, cette fois, une nouvelle 12 cylindres 4 litres 500, qui atteindra le 225 à l'heure.

— J'aurai peut-être enfin ma chance, dit-il.

Paul CHAZE.

Pour le rugbyman HOUEL 11 secondes au 100 mètres



égalent
165 km
à l'heure

Un client
sérieux pour
le Grand Prix
de Saint-Cloud

CERTAINS prétendent que le stadiste Houel est fou. Nous voulons bien l'admettre si le fait de foncer sur une moto, le corps plié en deux, est acte de folie. A ce titre, les fous sont nombreux chez nous et de par le monde, qui ont l'espace pour asile et pour qui la vitesse est la plus belle grisserie. En fait, Houel est un « piqué » de la mécanique. Il a toujours rêvé de carburateurs, de culbuteurs, de quatre temps et de cylindres. L'occasion se présente à lui de pétarader dans les rues de Paris dès l'âge de dix-sept ans, alors qu'il était, avec le champion olympique Robert Charpentier, garçon boucher rue Jeanne-d'Arc.

Chaque fois que j'allais faire des livraisons au siège du Moto Club du XIII^e, j'éprouvais un plaisir inouï à coller mon nez sur la glace du magasin de vente pour admirer les belles machines offertes à ma vue, nous dit Houel. J'insistais tant que le président du club me proposa un de ses engins à tempérament. Toutes mes économies y passèrent. Mais j'eus ma moto.

TOUJOURS PLUS VITE

Dès lors, le jeune homme abandonna le football pour rouler sur les routes de l'Ile-de-France. Mais une jeune fille passa par là. Et Houel se maria. Il était professionnel, déjà, et cumulait les circuits de régularité, le dirt-track et même les numéros d'acrobatie avec les « Boston ».

— Trop gèreux, tout ça ! décréta un jour Mme Houel.

Ce que femme veut, n'est-ce pas ?...

Le « fou » se fit une raison et orienta son dynamisme vers les terrains de rugby, les pistes d'athlétisme et les pentes enneigées. On le vit courir le 11 mètres en 11 secondes, le 400 mètres en 52 secondes et marquer des essais sous les couleurs du Stade Français.

Mais la moto était toujours là, à portée de main, avec son odeur ricinée et la promesse de folles équipées. Houel l'enfourcha à nouveau. Ce fut une première tentative dans le Grand Prix du Bois de Boulogne en septembre dernier, puis une première place dans la catégorie des 500 cmc, il y a quelques jours, dans la même épreuve. Dimanche prochain, Houel sera au départ du Circuit de Saint-Cloud sur une 350 cmc.

En attendant, Houel s'entraîne dans Paris en faisant des commissions pour... sa femme et en tournant à toute allure sur la cendrée du stade Buffalo.

Fernand ALBARET.

L'ATHLÉTISME FRANÇAIS se développerait, si...

par Gaston BÉNAC.

DE passage à Paris ces jours derniers, M. Jules Ber-

man, notre correspondant à Stockholm, grand ami de Torsten Tegner, directeur de l'Idrobladet et premier journaliste sportif du pays du nord me confiait :

— Il existe actuellement en Suède un mouvement profond qui va balayer les dirigeants auteurs des disqualifications de Gunder Haegg et d'Anderson. On en a assez de ces vieux crabes enfouis dans les principes d'un amateurisme qui a fait son temps. On a décapité l'athlétisme suédois sans résultat tangible. Car, les seconds plans... touchent aussi, mais au rabais...

Ce mouvement qui se dessine, dans les pays nordiques

ne peut être étouffé. D'autant plus que l'U. S. R. S. S. formidable réservoir d'athlètes, jugeant les choses avec un

profond réalisme, estimant que l'amateurisme pur, tel que le concevait le baron de Coubertin a fait son temps, met

comme condition à son entrée au Comité Olympique International, une révision de ces lois désuètes. Elle

estime que l'hypocrisie seule couvre les principes du comité soi-disant amateur.

Cette refonte des principes olympiques tels qu'on les

concevait il y a vingt ans, s'impose ; et si lord Burghley, qui va être nommé président du Comité International veut

persévérer dans des voies périmées, une scission est à

craindre. Car on ne peut arrêter la marche du progrès et obliger l'athlète qui fait recette à rester pur entre

les purs...

Paroles qui ne seront pas écoutées

En France aussi, la machine athlétique a grand besoin de se mettre au goût du jour. Si l'athlétisme, à Paris, est à peu près le seul sport à ne pas bénéficier de la poussée des masses vers le spectacle sportif (le mot qui choque) sans lequel il n'y a pas de diffusion possible de travail en profondeur viable.

— Construisez des stades, faites de bonnes cendrées, emmenez les grandes foules, récoltez ainsi les sommes qui permettront de trouver et de bien payer des moniteurs,

les athlètes surgiront de partout, me disait en septembre 1939, à Helsinki, M. Fraenkel, qui avait construit le stade qui devait être olympique.

Au lieu de cela que voyons-nous ?

Voulez-vous un exemple. Au lendemain du Cross des Six Nations « BUT » eut la pensée d'ouvrir une large souscription pour offrir un beau souvenir à Pujazon qui venait de battre les crossmen de tous les pays d'Europe. Les souscriptions arrivaient lorsque nous reçûmes la lettre suivante de M. Mericamp, président de la F. F. A.

Pourquoi la souscription Pujazon fut arrêtée

« Je lis « BUT ». Très bien l'idée d'une souscription pour Pujazon.

» Mais la générosité de « BUT », qui entrainera celle

d'autres donateurs m'effraie.

» La somme que vous allez recevoir sera très importante. Or, un prix ou le produit d'une souscription est soumis à des règles, dont la non-observance pourrait amener pour la F.F.A. et à coup sûr, pour l'athlète en cause des conséquences fort dommageables.

Littéralement désarçonnés par une telle lettre, nous arrêtons le lendemain la souscription, en songeant combien Pujazon fut lésé lorsqu'on l'empêcha d'aller aux Etats-Unis ou en Suède, d'où il eût rapporté des souvenirs autrement importants.

C'est avec de tels principes qu'on empêche l'athlétisme français, qui devrait être le plus choyé de tous les sports parce qu'il est le premier, de devenir un très grand sport attirant des foules semblables à celles qui accourent aux matches de football, de boxe, aux réunions cyclistes. Et ceci entrainant cela, si les dirigeants de notre athlétisme n'hésitaient pas à voir grand, à éloigner de leur esprit des tendances trop puritaines, à voir moderne, nous pourrions sans doute espérer...

Mais hélas !...

Et ce mauvais chapitre n'est pas clos !

EMILE MASSON au rythme d'un fox-trot attendit 10 minutes le maillot de champion de Belgique qu'il venait de gagner

BRUXELLES. — L's'agissait dimanche, d'attribuer le maillot tricolore au meilleur routier officiel de Belgique. On attendait Schotte...

Ce fut Emile Masson qui l'emporta...

« L'homme au marteau » était en effet en fin de course, alors que Schotte menait d'une allure endiablée. Victime d'un long effort durant 265 kilomètres, il devait, en effet, s'effondrer sur la ligne d'arrivée.

On fête bien entendu le vainqueur comme il se devait. D'autant que son mérite était grand. Le vainqueur de Paris-Roubaix 1939, mobilisé la même année, combattant de 1940, victime de cinq an-

nées de réclusion en Allemagne comme prisonnier de guerre, ne venait-il pas de donner à tous ses concurrents la plus belle leçon d'énergie ?

Mais cette fête comporta une partie comique. Tout heureux, ruisselant de sueur, Emile Masson était venu près des officiels, desquels il allait recevoir un beau maillot tout neuf...

Mais pas de maillot ! Masson dut attendre dix bonnes minutes pour recevoir son emblème de champion 1946 qu'on alla quérir. Et cela au rythme d'un fox-trot que jouait la musique à défaut de « La Brabançonne » à laquelle on n'avait pas pensé...

Paul BEVING.



RACING-ROUBAIX A SAINT-OUEN. — Grava, à l'arrière gauche de Roubaix, a marqué les deux buts réussis par son club samedi contre le Racing. On le voit ici aux prises avec les deux remplaçants du Racing : Pilette à gauche et Letingen à droite.

UN DEMI RENVERSÉ...

Ce n'est pas une figure de patinage artistique, mais le plaquage bien assuré du demi de mêlée de Wigam, à Wembley, en finale de la Coupe d'Angleterre de rugby à 13.



Ratures et Taches sur une copie...

C'est une mauvaise note

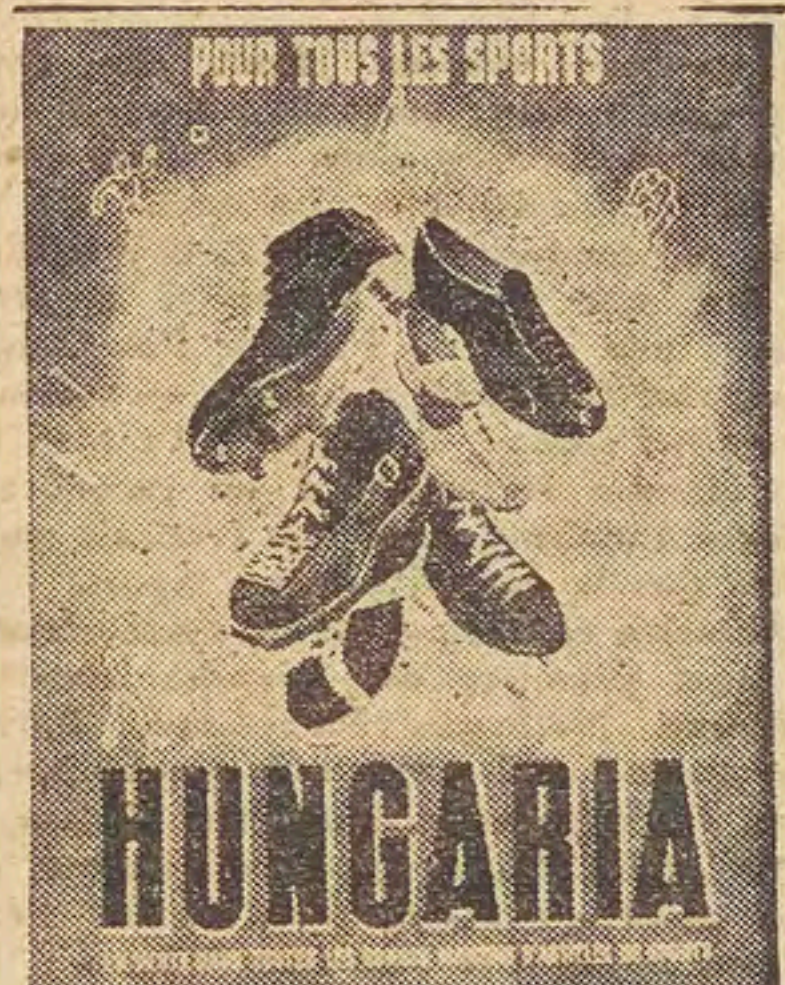
POUR LES EXAMENS

Ayez bien soin de vous munir d'une boîte de

Corrector

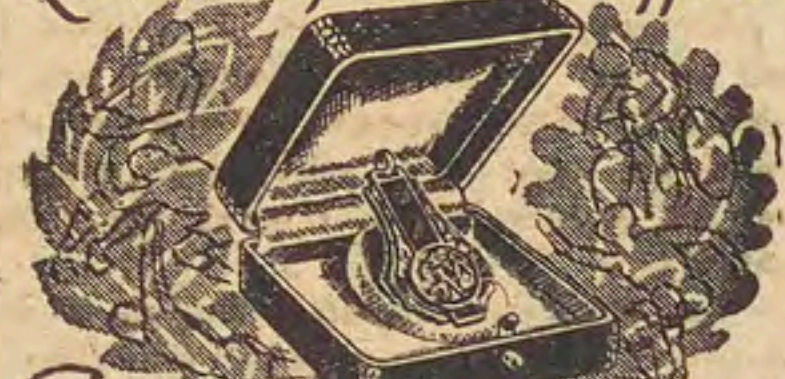
EN VENTE PARTOUT

RETENEZ BIEN CECI...
Avec **Corrector** on efface comme on écrit



l'Alliance MARIAGES LÉGAUX
48, 8° de STRASBOURG — PARIS

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art
ROGER EDET
230, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS. XII^e

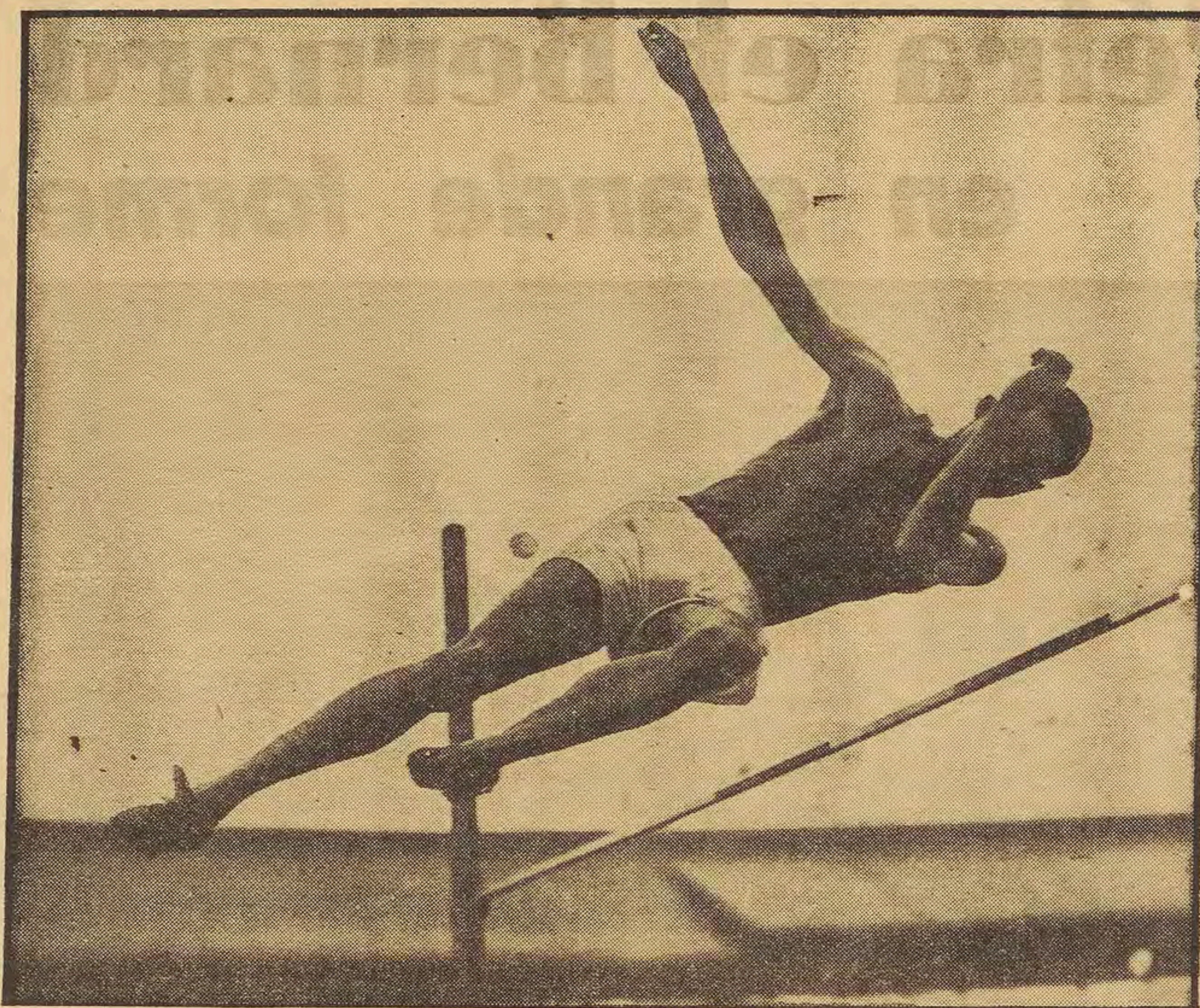
Le Dir.-gérant : Philippe BARRES

R. BALLI, imprimeur

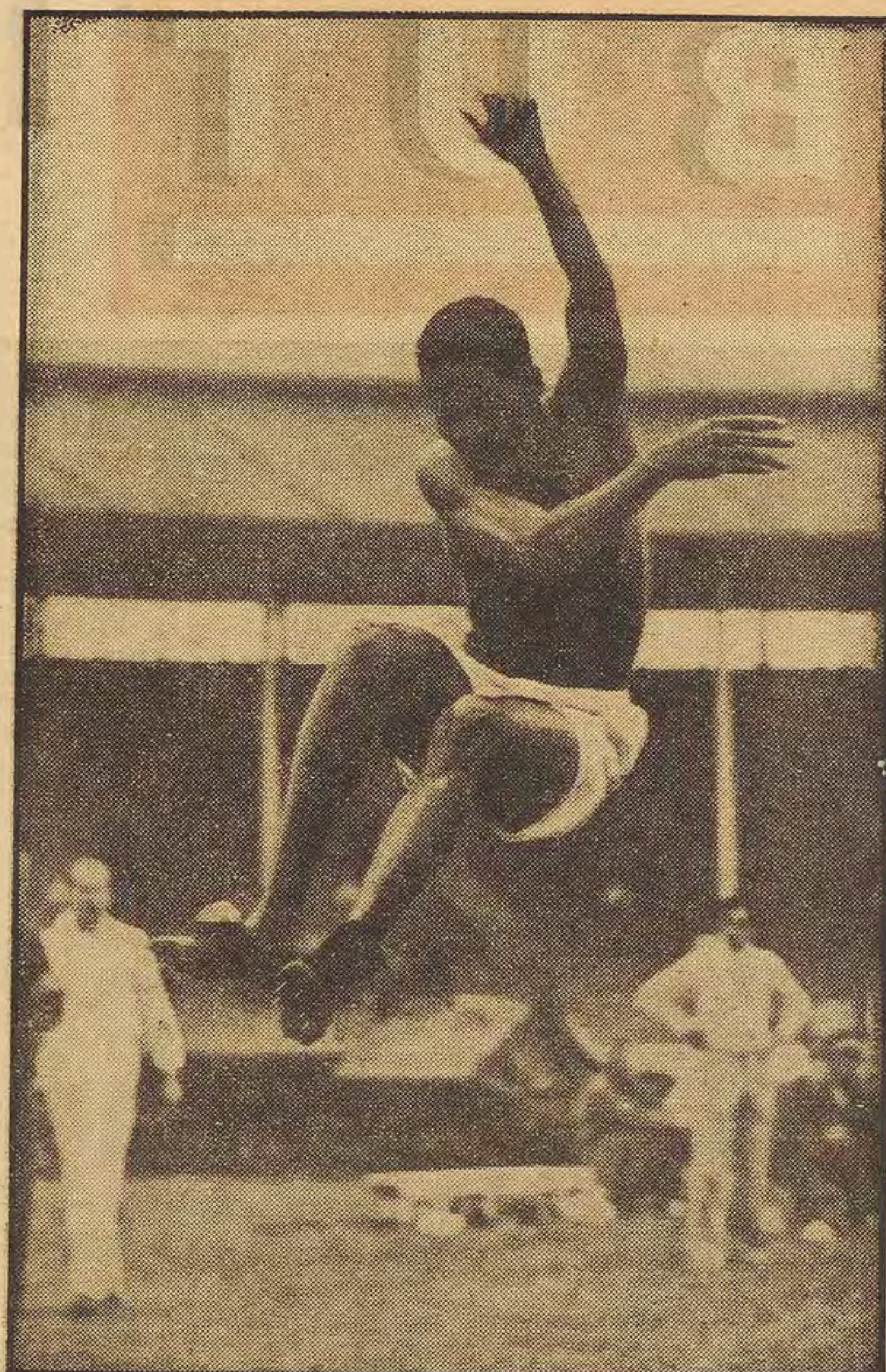
Imprimerie spéciale de « But »

100, rue de Richelieu, Paris (2^e)

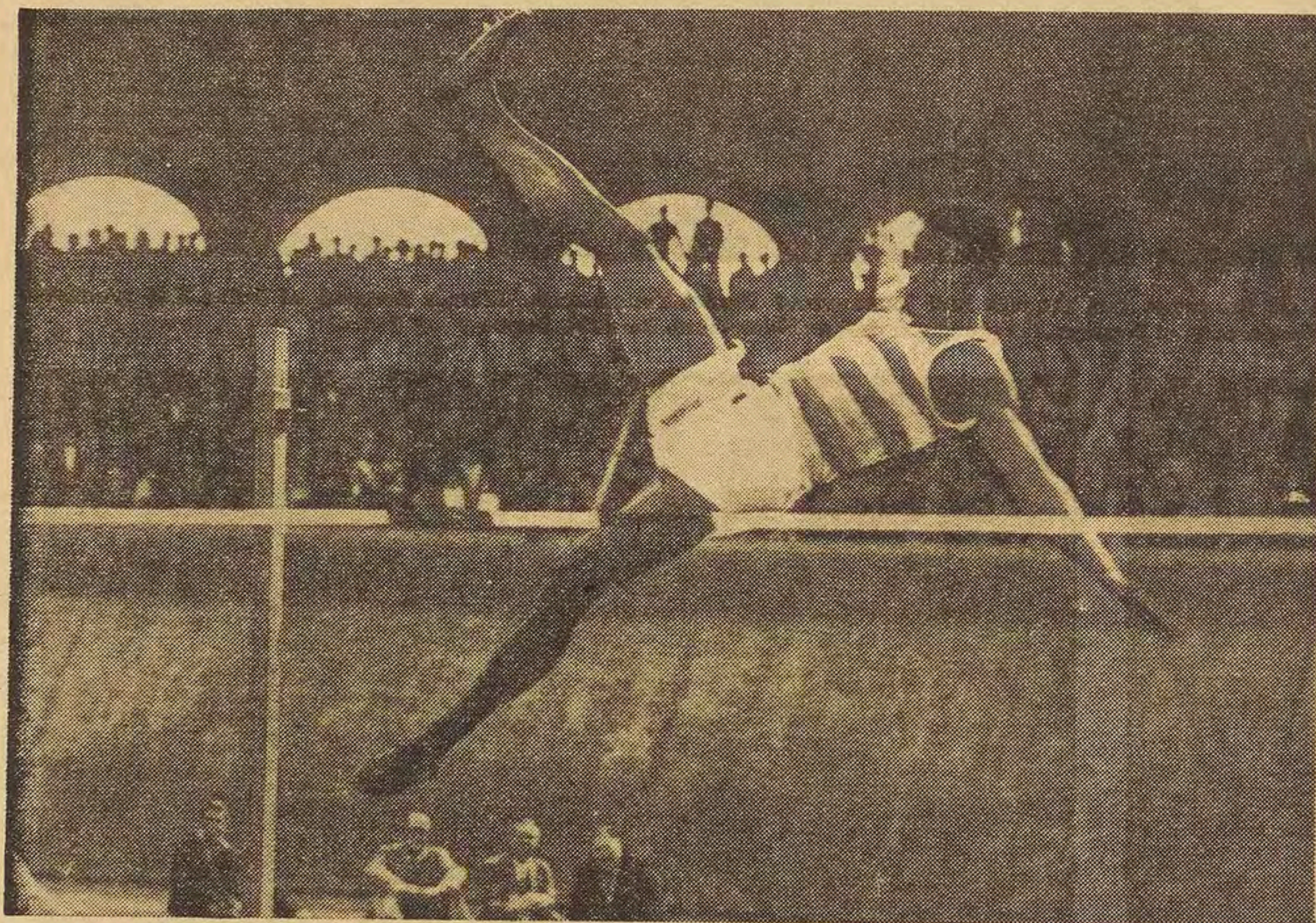
Travail exécuté par des ouv. syndiqués



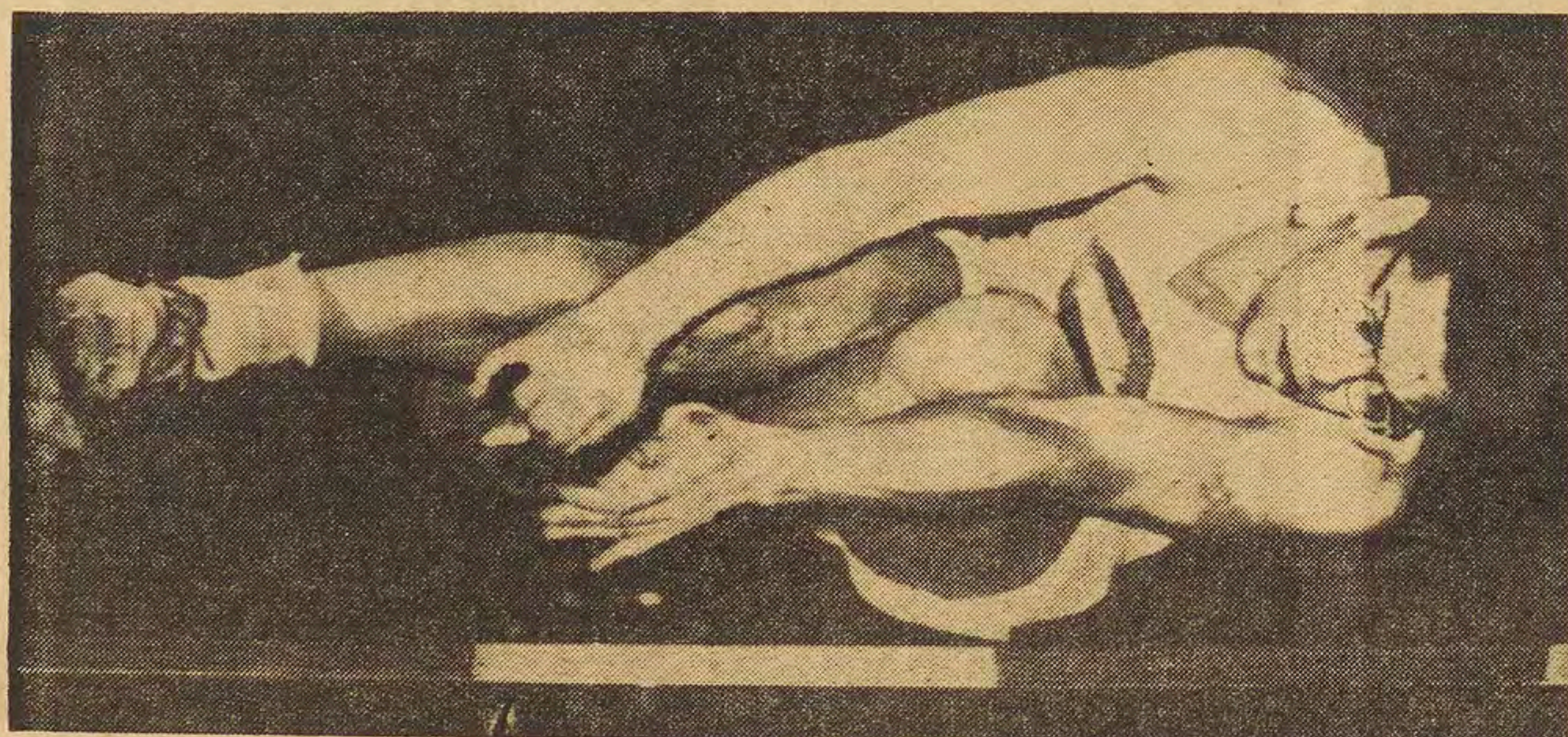
Gestes du stade, gestes éternels, dignes d'inspirer des maîtres de ballet et d'émouvoir toutes les âmes douées d'un goût artistique. Ainsi la facilité avec laquelle le prince Abedoyin, fils d'un souverain du Niger, saute 1 m. 90 en hauteur et 7 m. 20 en longueur aux championnats universitaires britanniques. Le prince noir de l'athlétisme a été la grande attraction des épreuves.



Symphonie noire en haut et en large



← Un grand sauteur sous les couleurs du Racing Club de France, mais il s'agit de l'Américain Edwards qui nous avait déjà enthousiasmé cet hiver dans l'équipe de basket des All Stars et qui vient de montrer, à Bordeaux (7 m. 32 en longueur et 1 m. 85 en hauteur) qu'il était également une vedette de l'athlétisme.



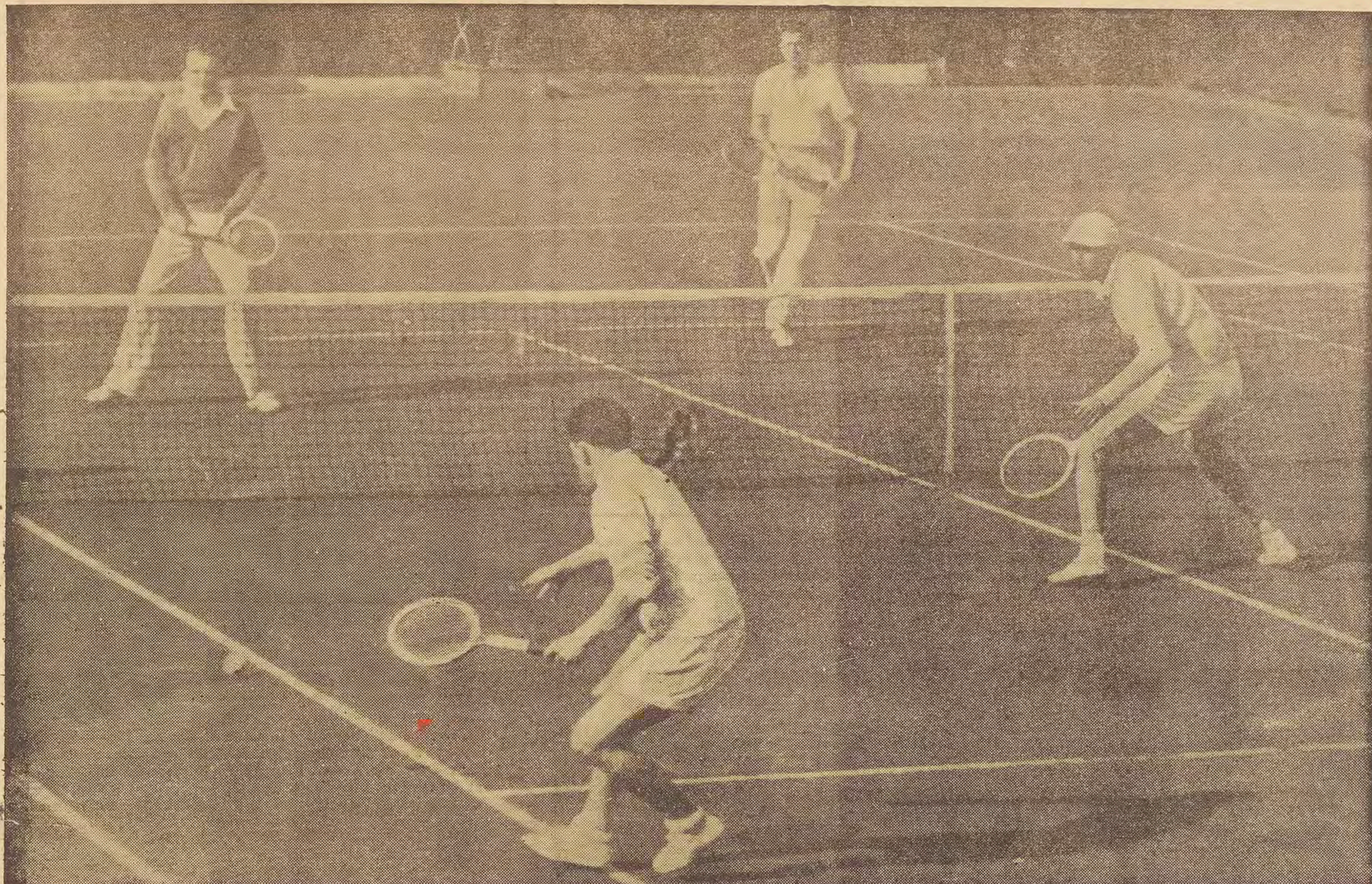
↑ Cet autre sauteur, si léger qu'il semble soulevé par une main invisible, porte un nom fameux. C'est Paul Robeson junior, fils du fameux artiste, qui saute aussi haut que son père chante « bas » : 1 m. 90.

Geste intermédiaire entre le saut de basket et la touche de nos rugbymen, voici un aspect spectaculaire du football australien qui exige de grandes qualités de détente de la part de ses pratiquants. →

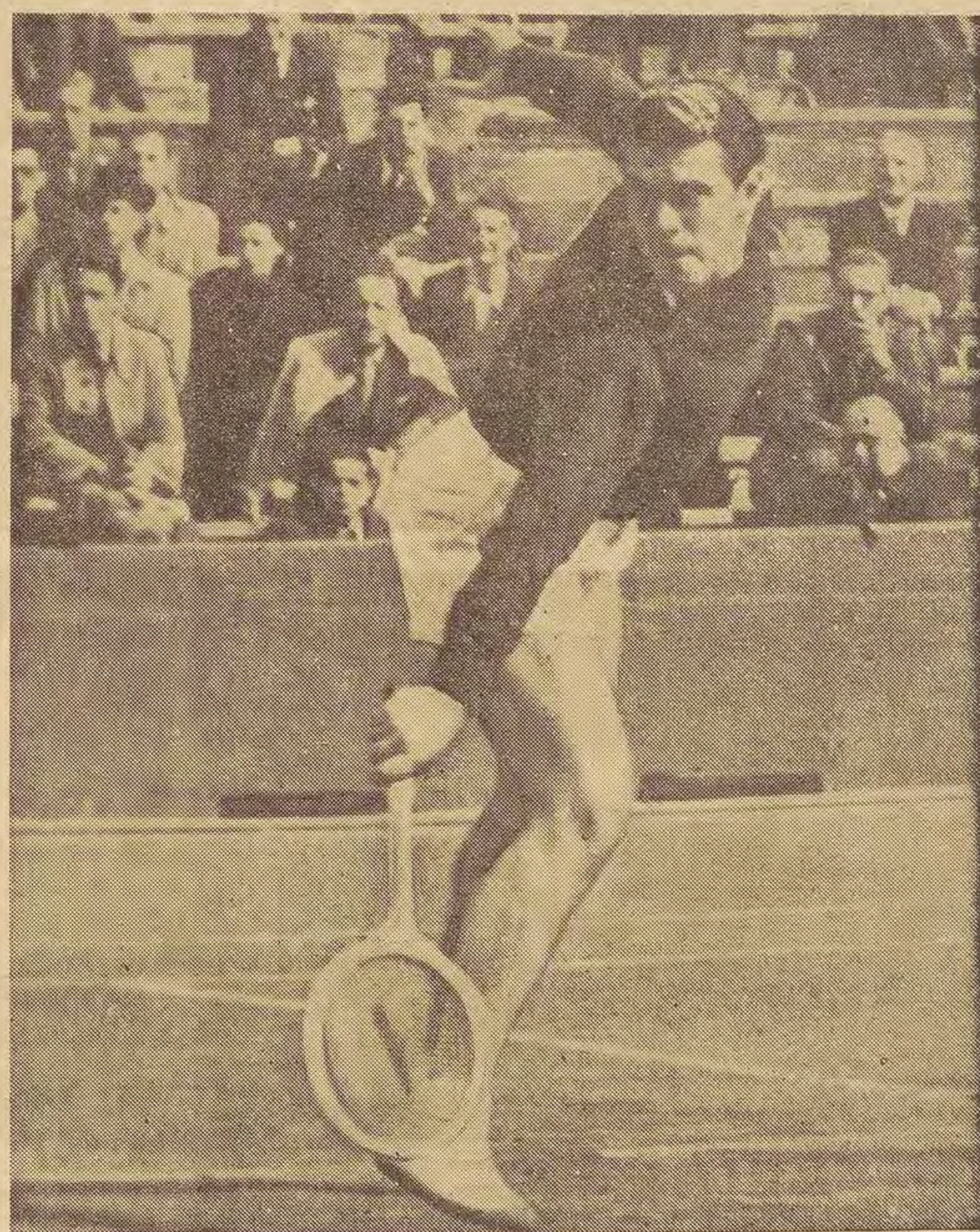
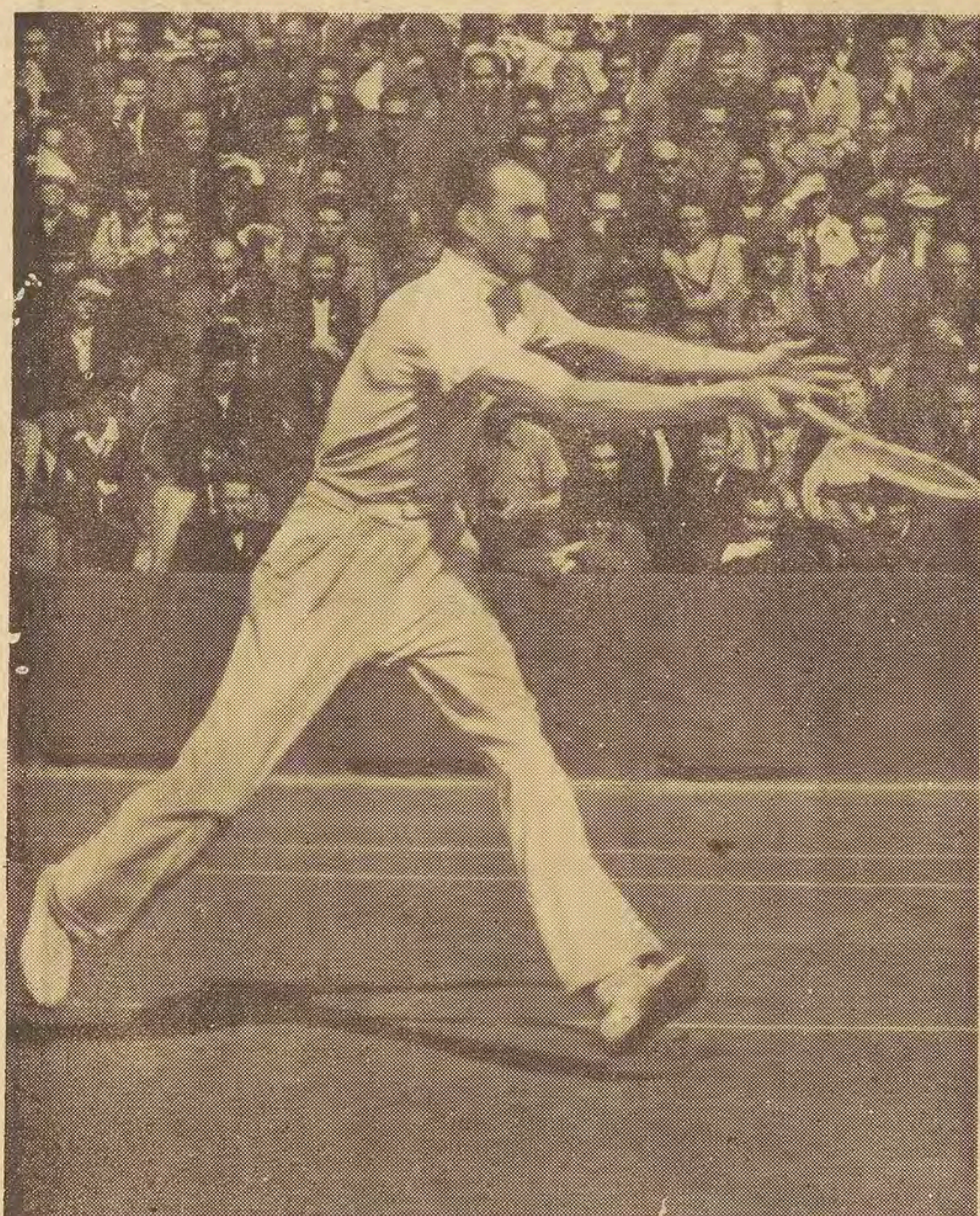




Pétra et Bernard en grande forme



Le match C.A.S.G.-Racing, gagné par le premier club, a permis de passer en revue nos joueurs huit jours avant France-Yougoslavie. Marcel Bernard et Pétra (au premier plans) se sont montrés en grande forme contre Destremau et Boussus. De gauche à droite : Destremau, Bernard, Boussus et Pétra.



Les deux joueurs entre lesquels on hésitait, B. Destremau et P. Pellizza, n'ont pas convaincu. A g., un coup droit de Destremau. A dr., un revers de demi-volée du puissant P. Pellizza.